

Cet Ouvrage rempli de tant de beautés & de tant de défauts, ne fit que confirmer le public dans l'idée que l'Abbé Prévôt étoit fait pour pécher le noir & le terrible. On lui assigna la même place dans le Roman que *Grillan* avoit dans le tragique. L'Auteur s'appesantit sur les détails; il invente mal, mais on ne peut s'empêcher d'être frappé de la fécondité de son imagination & du coloris de son style. III. *Histoire du Chevalier afforté, ou de la Maison des Cas, de Grioux*, in-12. Le Héros de ce Roman est un jeune homme vertueux & vicieux tout ensemble, pensant bien & agissant mal; aimable par ses sentimens, & détestable par ses actions. IV. *Le Peur & Contre, Ouvrage périodique d'un goût nouveau, dans lequel on s'explique librement sur toute espèce de matière de Sciences, d'Arts, de Livres*, &c. sans prendre parti & sans offenser personne, 1733 & années suivantes, 20 vol. in-12. Ce Journal est, suivant l'Auteur, l'Histoire de l'esprit, du goût, des sentimens & du caractère des hommes. V. *Le Docteur de Killerin, Histoire morale composée sur les Mémoires d'une illustre famille d'Irlande, & ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable*, 1735, 6 vol. in-12. VI. *Histoire universelle de M. de Thau*, traduite en François, 1733 in-8°. Il n'en a paru que le premier volume, parce qu'on en donna dans le même temps un beaucoup meilleure traduction à Paris. Celle de l'Abbé Prévôt est assez négligée, & le texte s'y trouve noyé dans un long Commentaire. VII. *Tout pour l'Amour & le monde bien perdu, ou la mort d'Antoine & de Cléopâtre*, Tragédie traduite de l'Anglois, 1735, in-12. Le style de cet Ouvrage est vif, nombreux, élégant, sans affectation, & la version est assez fidelle. VIII. *Histoire de la guerre d'Alsace, ou le Règne d'Electeur*, contenant les guerres de la Maison de Lorraine contre la Maison d'Orck, 1740, 2 vol. in-12. Quoique cet Ouvrage doive être rangé autant dans la classe

des Romans que dans celle des Histoires, on le lui avec avidité. La narration en est agréable, & les faits singuliers. IV. *Histoire d'une Grecque moderne*, 1741, 2 vol. in-12. Roman qui a eu du succès. X. *Campagnes Philosophiques, ou Mémoires de M. de Montcaim, Aide de Camp de M. le Maréchal de Schomberg*, contenant l'Histoire de la guerre d'Irlande, 1741, 2 vol. in-12. C'est un mélange de Relations & de vérités, où plusieurs mal affectés, mais toujours rendus avec beaucoup d'agrément. Les faits sont moins singuliers que dans les autres Ouvrages, mais ils sont aussi moins bizarres. XI. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Malte, ou Histoire du Commenteur de 1741*, 2 vol. in-12. On n'est pas trop fatigué de l'invention de ce Roman, mais on y reconnoît toujours le même goût de style & la même expression de sentiment. XII. *Histoire de Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre, 1742*, 2 vol. in-12. C'est l'Ouvrage d'un homme d'esprit, qui fait donner des faits un coloris romanesque; mais ce n'est point un Historien fidelle. Il y a trop d'intrigues de cabinet & de galanterie, trop de ressorts de politique, & point assez de cette simplicité noble qui est le véritable ornement de l'Histoire. XIII. *Poésies du Capitaine Robert Lande en différentes parties de l'Afrique, et de l'Asie & de l'Amérique*, contenant l'Histoire de la fortune, & ses Observations sur les Colonies & le Commerce des Espagnols, des Anglois, des Hollandois, &c. Ouvrage traduit de l'Anglois, 1744, 2 vol. in-12. Cet Ouvrage intéressant & curieux est estimé de ceux qui aiment à connoître les Pays étrangers. XIV. *Letres de Cicéron à Brutus*, traduites en François avec des notes, 1744, in-12. Le Traducteur a enrichi la version d'une Préface judicieuse & digne d'un homme aussi éclairé & aussi ingénieux; & le Traducteur répond heureusement à sa Préface. XV. *Histoire de la Vie de Cicéron, tirée de ses Letres & des Monumens de son siècle, avec les preuves & des éclaircissemens, composés*

sur l'Ouvrage Anglois de M. Middleton, 1745, 2 vol. in-12. Cet Ouvrage fait fait à la hâte; le style en est un peu négligé, mais il a cette abondance & cette élégance qui est le caractère propre des Ecrits de l'Auteur; & il renferme d'aillieurs d'excellentes choses; on n'y fustaiteroit que plus de soin, de méthode, de précision & de force, mais c'est moins la faute du Traducteur que de son original. XVI. *Mémoires d'un honnête homme, 1745*, Roman qui a paru réussi. XVII. *Histoires Générales des Voyages, depuis le commencement du XV^e siècle, contenant ce qu'il y a de plus curieux, de plus utile & de plus intéressant dans toutes les relations des différentes Nations du monde; Ouvrage traduit d'abord de l'Anglois, & continué depuis l'intermission des premiers Auteurs, par ordre de Monsieur le Chancelier de France, 1745 & années suivantes, 16 vol. in-4°. & 60 vol. in-12, sans compter la table des matières composée par M. Champet, qui forme un vol. in-4°. ou 4 vol. in-12. On convient généralement que, si l'Abbé Prévôt avoit composé cet Ouvrage en entier, il seroit beaucoup meilleur. La partie publiée dans les Auteurs Anglois n'est sans méthode, & changée d'inutilités & de répétitions. XVIII. *Letres de Cicéron, 140 noms vulgairement familiers, traduits en François par les éditions de Grievius & de M. l'Abbé d'Olivet, avec des notes continuelles*, 1746, 5 vol. in-12. Cette version ressemble à un excellent original écrit en François. Ce n'est point une exactitude d'éclaircissement; c'est la légèreté d'un homme blanchi dans le métier. XIX. *Manuel Lexique, ou Dictionnaire Portatif des mots François, dont la signification s'est pas familière à tout le monde; Ouvrage utile à tous les personnes qui veulent écrire & parler juste*, 1751, un vol. in-8°. 1754, nouvelle édition augmentée d'un Abrégé de la Grammaire Française, 2 vol. in-8°. C'est un des meilleurs Dictionnaires qui ont été donnés dans ces derniers temps. Il renferme des définitions fort claires & fort précises, en un mot*

Il remplit son titre; chose assez rare aujourd'hui, où l'on voit des dictionnaires avec des frontispices de Palais. XX. *Letres de Miss Clarice Harlowe*, en 12 parties, 1751. Ce Roman est traduit de l'Anglois de Richardson. XXI. *Histoire de Sir Charles Grandisson, contenus dans une suite de Letres publiées sur des Origines, par l'Éditeur de l'Année de Clarice; Ouvrage traduit de l'Anglois, 1755, 7 vol. in-12. XXII. Le monde moral, ou Mémoires pour servir à l'Histoire du cœur humain, 1760, 2 vol. in-12. XXIII. *Histoire de la Maison de Stuart par la Trône d'Angleterre, traduite de l'Anglois de M. Hume, 1760, 2 vol. in-4°. ou 2 vol. in-12. l'original est excellent, mais on remarque dans la traduction un air étranger, un style souvent embarrasé, le même d'Anglicismes, d'expressions plus Françaises, & de tours durs, de phrases touchées & mal contrainues. Il seroit des jugemens que nous avons portés sur les différens Ouvrages de l'Abbé Prévôt, que c'étoit un Écrivain d'une imagination belle & riche. Son goût étoit délicat, sans être toujours sûr. On ne peut lui restituer beaucoup d'esprit & un esprit très-facile; mais le sentiment par où il range, s'il avoit mis plus de précision dans son style, plus de profondeur dans les réflexions, plus de sincérité dans les idées. Que lui manqueroit-il pour être au premier rang? Des amis étendus, une situation avantageuse qui l'eût mis hors de l'inertie. Ce n'est point un homme qui n'ait écrit de ses écrits, & on ne peut qu'en être fâché. Si les premiers essais parottissent si heureux, quel plaisir n'auroient pas fait des ouvrages travaillés avec la lenteur de la réflexion & du goût! On ne doit pas moins des éloges à un homme capable de productions les plus belles & les plus utiles, si consacré la moitié de la vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raison & le délire de l'imagination. Ce n'est pas qu'on veuille proférer les Romans, qui ne tiennent point l'honnêteté des mœurs, qui nous roulent**

point fur une sale galanterie & qui moment à la vertu par l'agrément. Il faudroit être de bien mauvais humeur pour dédaigner *Télémaque*, & quelques autres ouvrages qui ne font, pour le dire en deux mots de morale; mais il faudroit être aussi bien indulgent, pour ne pas condamner ces écrits frivoles, qui par la vivacité des situations, la tendresse des sentimens, amollissent l'ame & lui inspirent les passions les plus flatteuses. Ceux de l'Abbe *Prévôt* font presque tous de ce dernier genre. Il est vrai que la morale suit partout ses héros & jusques dans les plaisirs, mais la vertu n'y est qu'en maxime & le vice y est en action, & s'ils parlent comme *Sénèque*, ils agissent comme *Pétron*.

PREYSSUS, (*Christophe*) étoit né en Hongrie, & professa la Philosophie dans l'Université de Francfort. *Mélanchon* le loue sur sa science, sur son érudition, sa sagacité & sur son attachement à ce qu'il appelloit la vérité, c'est-à-dire, aux erreurs des Héritiques de son temps, que *Preyffus* & lui ont soutenues avec opiniâtreté, & qu'ils se sont efforcés d'accréditer & d'étendre. *Preyffus* a fait en latin une *Vie de Cicéron* que son élève: il y entre dans le détail des études & des actions de cet excellent Orateur Romain; & tout ce qu'il rapporte, est le titre, ou de ses écrits, ou des Auteurs contemporains, & des autres témoignages les plus recevables de l'Antiquité: cette Histoire de *Cicéron* parut à Bâle en 1555, in-8°, avec un traité ou Discours, de *Imitation Cicéronnienne*, qui est aussi de *Christophe Preyffus*, & *Gaspard Penser* étoient singulièrement ces deux Ouvrages.

PRIAM, Roi de Troie, fils de *Lamion*, fut ennuagé en Grèce avec sa sœur *Hécube*, lorsque *Hercule* renversa le Royaume de Troie; mais il se racheta, & vint relever les murs de cette ville. Il épousa *Hécube* dont il eut plusieurs fils & plusieurs filles; il rendit son Empire le plus florissant de l'Univers. *Paris*, l'un de ses enfans, ayant enlevé *Hélène*, les

Grecs vinrent assiéger cette ville & la succéperent après dix ans de siège. *Pyrrhus* massacra *Prisum* au pied d'un Autel qu'il tenoit embrassé.

PRIARE, Dieu des Jardins, fils de *Bacchus* & de *Vénus*, naquit avec une difformité étrange, produite par un enchantement de *Juno*, pour se venger de *Venus* qu'elle bravoit mortellement. Il préfidoit aux jardins, où l'on mettoit ordinairement sa figure pour servir d'épaveventail. Il étoit regardé comme le Dieu le plus infâme du Paganisme, & comme le pere de la débauche. On le représentoit toujours avec une barbe & une chevelure fort négligées, tenant une faucille à la main.

PRICE PRICUS, (*Jean*) Ecivain Anglois, se retira à Florence, où il embrassa la Religion Catholique, & mourut à Rome en 1676. On a de lui, I. Des *Notes sur les Psaumes*, sur *S. Mathieu*, sur les *Actes des Apôtres*, & sur quelques autres Livres. II. On lui attribue encore un *Traité des Hérités*. Tous ces ouvrages sont savans.

PRIDEAUX, né à Stafford en Angleterre en 1788, obtint la chaire de Théologie & le Rectorat du Collège d'Exon. Il s'acquit dans ces places beaucoup de réputation, & fit parler de son grand zèle pour les intérêts du Roi & de l'Eglise Anglicane. Ce zèle lui mérita l'Evêché de Winchester en 1641. Il mourut en 1650, à 72 ans. On a de lui, I. Une *Apologie pour Casaubon*. II. des *Leçons de Théologie*, & d'autres ouvrages inconnus.

PRIDEAUX, (*Humphrey*) naquit à *Wainford*, dans le Comté de *Cornouailles* en 1648, d'une bonne famille. Il fit ses études à *Westminster*, ensuite à *Oxford*, & se signala dans ces deux endroits par l'étendue de sa mémoire. La mort d'*Edouard Pocock* ayant fait vœuer la chaire d'*Hébreu*, dans l'Université de *Paris*, qui la refusa, Outre qu'il étoit jaloux de son temps, il possédoit plusieurs Bénéfices. Il fut pourvu du *Doyenné* de *Norwich* en 1704, & mourut dans cette Ville en 1744. Ses mérites étoient celles d'un Savant toujours

esformé dans son cabinet. Il n'avoit pas les défauts impoans de cette posture légère des bons Littérateurs François; il avoit un grand fond de francheur & de vertu. Nous avons de lui plusieurs ouvrages plains de recherches & d'éruition. Les plus connus sont, I. *Marmora Oxoniensia, ex Annotatiis, Seldensianis, alijque conflata, cum Geographorum versione Latina, & Laciniis suppletis, ac figuris anticis, et reconformis & cum commentariis Humphreydi Prideaux, nec non Joannis Seldeni & Thom Lyliani annotationibus, accessit Sertorii Usfuzi de notis Romanorum Commentarius*, in-fol. à *Oxford* 1676. *Selden* avoit écrit ces ouvrages, & en avoit fait imprimer une partie en 1627, mais il n'avoit expliqué que 27 Inscriptions Grecques & dix Latines; *Prideaux* a expliqué les 260 autres. II. *La Vie de Mahomet*, en Anglois. Elle a été traduite en François, & imprimée à *Amsterdam* en 1698, in-8°. III. *L'ancien & le nouveau Testament accordés avec l'Histoire des Juifs*, en Anglois, 2 vol. in-fol. imprimés à *London* en 1720. IV. *Histoire des Juifs, & des Peuples voisins, depuis la décadence des Rois de Juda, jusqu'à la mort de J. C.* Cet excellent recueil est en Anglois, a eu un succès extraordinaire; on en a fait en Angleterre huit éditions en très peu de temps, soit in-fol. soit in-8°. ... La premiere parut en 1716, & la dernière en 1720. Il a été traduit en François, & on en a aussi différentes éditions en cette langue. Les plus estimées sont celles d'*Amsterdam*, 1729, 6 vol. in-12, & 1744, 2 vol. in-4°.

PRIEUR, (*Philippe*) natif de *Normandie*, professa avec un succès peu ordinaire les *Belles-Lettres* dans l'Université de *Paris*, & mourut en 1680. On a de lui, I. Des *Notes sur Terullien & sur saint Cyrille*, dont il a revu & retouché les Editions, par le doct. *Rigault*. II. Un bon *Traité des Formules des Lettres Ecclésiastiques*, sous ce titre: *Differensatio de Literis Canonice, cum appendice de Traditionibus & Synodicalis*,

in-8°. III. Une *Edition d'Optes* de *Milève*. IV. Les *Traité* latin sous le nom d'*Eusebe Romain*, contre le livre des *Primitatives de la Peyrre*. Ce *Traité* est intitulé: *Animadversionibus in Librum Pseudamianum, in quo confutatur nuperus Scriptor, & primum omnium hominum fuisse Adam defenditur*, *Paris*, 1676, in-8°.

PRIZIAC, (*Daniel de*) né au Château de *Priziac* en *Limouzin*, avoit l'an 1590, mort à *Paris* en 1623, prit le Bonnet de Docteur en Droit à *Bordeaux*, y fréquenta le *Bureau*, s'y maria, & y enseigna pendant 10 ans la Jurisprudence avec distinction. Le Chancelier Sequier se fit venir à *Paris*. Il y devint peu de temps après *Conseiller d'Etat ordinaire*, & membre de l'Académie Française en 1639. Ses principaux ouvrages sont, I. *Vindictæ Gallicæ*. Cette réponse qu'il fit par ordre de la *Cour au Mar. Gallicus* du fameux *Jansénius*. II. Deux volumes de *Discours politiques*, assez mal écrits. III. Deux Livres de *Mélanges* en latin. *Salomon de Prizac*, son fils, a fait une *Dissertation sur le Nil*. V. *Histoire des Eléphant*: on y trouve de l'érudition.

PRIMASE, Evêque d'*Adrumète* en *Afrique*, fut, trouva en 553 au Synode général, tenu à *Constantinople*, où il s'opposa à la condamnation des trois *Chapitres*. Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Pères des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*. Cet ouvrage recueill des passages de *S. Augustin* & des autres Peres, qui peuvent servir à expliquer saint *Paul*. On en a une Traduction Française par le Docteur *Jean Gagnay*.

PRIMATEICE, (*François*) Peintre & Architecte, naquit à *Bologne* en 1490. Cet Artiste est auventement connu sous le nom de *S. Marin de Bologne*; cause d'une Abbaye de ce nom qui est à *Troyes*, & que *François I.* lui donna. Il fut employé à *Mantoue* dans le Château du *T.* Les beaux ouvrages de l'uc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ses talens, l'ost qu'il fut appelé en France par *François I.* Le Roi le chargea

en 1540, d'acheter en Italie des Figures antiques, & de faire faire les copies des plus fameux Figures, qui furent jetées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primice* a embelli ce Château par ses Peintures. Il a aussi donné le Plan du Château de Meulan, & le Dessin du Tombeau de *François I.* à S. Denis. Ce grand homme fut nommé Commissaire général des Bâtimens du Roi, dans tout le Royaume. Enfin comblé de bienfaits & d'honneurs par les Rois sous lesquels il a vécu, il étoit regardé comme un Grand de la Cour, dont les Artistes ambitionnoient la protection, & sur lesquels il répandoit ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est au *Primice* & à *Maître Roux*, que nous sommes redevables du bon goût de la Peinture. Cet Artiste étoit bon coloriste, il composoit avec esprit, les attitudes de ses Figures font d'un beau choix; mais on lui reproche d'avoir proféré l'ouvrage, & d'avoir point de pratique. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son meilleur Eleve fut *Nicolas de Modene*.

PRIMAUDAËVE, (*Pierre de la*) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Vennelaye & de la Barrie, vers 1580, est Auteur d'un ouvrage intitulé: *L'Académie Française*, qui fut bien reçu du public alors & qui seroit relégué à présent dans la classe des Ouvrages les plus médiocres.

PRIMÉROSE, (*Jacques*) Médecin de Paris, natif de Bordeaux, & fils d'un Ministre Ecclésiastique, est Auteur d'un Livre intitulé: *De Vagrorioribus in Medicinâ*, qui contient des choses curieuses & intéressantes. Il seroit à souhaiter que quelque habile Médecin du siècle redonnât ce Traité.

PRINTEMPS, Divinité poétique, représentée sous la figure de la Déesse Flore ou de *Venus*.

PRIOLO ou **PRIOLE**, (*Benjamin*) né à S. Jean d'Angeli, en 1602, & descendant de l'illustre famille des *Prioli* ou *Prioli*, qui a donné quelques Doges à la République de Venise. Après avoir étudié sous *Han-*

sur & sous *Poffius*, il s'appliqua à Leyde pendant 3 ans, à l'étude des Poésies & des Belles-Lettres Grecs & Latins. De là il vint à Paris pour voir & pour consulter *Grotius*. Il passa ensuite à Padoue, pour apprendre le fond, sous *Cromonio* & sous *Licetus*, les sentimens des Philosophes de l'Antiquité. Quelque-temps après, il s'attacha au Duc de *Roberto*, & en devint le plus intime Confident. *Priolo* le servit de son épée & de son épée. Après la mort de ce héros en 1618, il fut employé par la Cour de France dans diverses affaires importantes qui lui méritèrent une pension du Cardinal *Mazarin* & une autre de *Louis XIII*. Ce négociateur mourut à Lyon, en 1667, & comme il alloit à Venise par ordre de la Cour de France pour une affaire secrète. On a de lui une *Histoire de France*, depuis la mort de *Louis XIII*, jusqu'en 1664, dont la meilleure édition est de 1666, in-4°. en latin. Elle est dédiée au Doge & au Sénat de Venise, qui le reconnoit pour noble Chevalier: *Vénitien*. *Priolo* étoit un homme d'un grand sens. Il avoit coutume de citer que l'homme ne possède que trois choses: l'Ami, le Corps & les Biens; & qu'il les sent perpétuellement capotés à trois fois: l'Ami se perd; le Corps & celles des Médecins; & les Biens à celles des Avocats & des Procureurs.

PRIOR, (*Mathieu*) naquit à Londres en 1604, d'un Menuisier, qui en mourant le laissa sous la conduite d'un oncle qui étoit Cabaretier. Après qu'il eut fait ses études dans l'école de Westminster, son oncle voulut lui faire embrasser la profession; mais quelques personnes de distinction, qui alloient souvent chez lui, ayant remarqué les talens du jeune homme, le détournèrent de

ce dessein. Le Comte de *Dorset* fut si charmé de ses conversations sur *Horace*, qu'il le prit sous sa protection, & l'envoya au Collège de S. Jean à Cambridge. *Prior* y fut Bachelier en 1638, & fut mis ensuite au nombre des Associés. Ce fut pendant son séjour dans cette Université qu'il eut une amitié intime avec *Charles de Montague*, depuis Comte de *Malifax*. *Gaillaume* ayant chassé du Trône son Beau-père, *Prior* fut conduit à la Cour par le Comte de *Essex*, & fut fait en 1650 Secrétaire du Comte de *Berkeley*, Pléniptentiaire à la Haye. Il eut le même emploi auprès des Ambassadeurs & de six Pléniptentiaires au Traité de *Riswick* en 1697, il l'accompagna, l'année suivante, le Comte de *Portland* dans son Ambassade à la Cour de France. Il y revint de nouveau en 1711, en qualité de Pléniptentiaire, & présenta en 1714 un écrit à la Cour pour la démolition du Canal de *Marebick*. Ce fut à lui & non pas à *Mylord Stairs*, comme le dit M. le Président *Henaud*, que *Louis XIV* répondit: *J'ai toujours été maître chez moi, quelquefois chez les autres, & ne m'en suis pas souvenir*. *Prior*, de retour dans la patrie, y trouva des ennemis qui le perdirent à la Cour d'Angleterre. On lui intenta un procès criminel; à la poursuite du Chevalier *Walpole*, on le mit en prison, & enfin, s'étant justifié, il recouvra sa liberté, dont il ne fit usage que pour le consacrer entièrement à son amour pour l'étude. Il mourut en 1721 & fut enterré à l'Abbaye de Westminster, où on lui dressa une superbe monument. On a de lui un grand nombre de Poésies Angloises, dans lesquelles on admire un esprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. *Horace* paroit avoir été son modèle. Entr'autres ouvrages, il a composé des *Odes* & des satires en François par M. l'Abbé *Yan*.

PRISCILLE ou **PRISQUE**, Chrétienne, femme d'*Agula*, fort connue par les actes & par les Epîtres de *S. Paul*, & célèbre par son zèle pour le progrès de l'Evangile. Elle

demeuroit à Corinthe avec son mari qui y travailloit à faire des tentes, & ils surent l'un & l'autre l'avantage de recevoir l'Apôtre chez eux. Ils le suivirent ensuite à Ephèse où ils s'établirent, & leur maison y étoit si réglée, que saint *Paul* l'appelle une Eglise. De là ils allèrent à Rome où ils étoient lorsque l'Apôtre écrivit son Epître aux Romains, (in 58 de J. C.) ils revirent ensuite en Asie quelques-temps après, & y moururent saintement.

PRISCILLIEN, Hérésiarque, étoit un homme considérable par sa fortune, par sa naissance & par son mérite. A une grande facilité de parler, il joignoit un extérieur humble, un visage composé, des mœurs sages & un grand dévouement. Ces qualités étoient veues par une curiosité téméraire, & un caractère d'abord dans la magie & ensuite dans les erreurs des Gnostiques & des Manichéens. Son hérésie commença à éclater en 379, & se répandit rapidement dans l'Espagne la patrie. Ses disciples y formèrent un parti considérable. *Hygin*, Evêque de Cordoue, & *Ilace*, Evêque de Mérida, les poursuivirent avec beaucoup de vivacité, & les multiplièrent en les irritant. Après plusieurs disputes les Evêques d'Espagne s'assemblèrent un Concile à Saragosse en 381, où les nouvelles erreurs furent anéanties. *Isidorus* & *Salvien*, deux Evêques Priscillitains, loin de se soumettre au jugement du Concile, ordonnèrent *Priscillien* Evêque de cette ordination, malgré les sollicitations de *S. Maxin* de Tours, qui conjura ces Evêques, plutôt passionnés que zélés, de se détenir d'une accusation qui déshonoroit l'Episcopat. Ils n'en furent que plus ardents à poursuivre l'Hérésie & ses Fauteurs.

enfin ils firent condamner les uns & les autres à perdre la tête. La mort de *Priscillian* ne fit qu'étreindre son hérésie, & affermir les Sectateurs qui l'honoreroient déjà comme un Saint; ils lui rendirent le culte qu'on rendoit aux Martyrs, & leur plus grand serment étoit de jurer par lui. Le supplice de *Priscillian* & de ses Sectateurs rendit *Isaac* & *Isaac* odieux; on voit l'impression que leur conduite fit sur les esprits par le Panegyrique de *Théodose*, que *Facetus* prononça à Rome l'an 399, en présence même de *Théodose*, & un après la mort de *Maxime*. « Nous avons vu, dit cet Orateur, une nouvelle espèce de délateurs, Evêques de nom, soldats en effet, qui non contents d'avoir dépouillé ces pauvres malheureux des biens de leurs parents, cherchoient encore des prétextes pour répandre leur sang, & qui étoient la vie à des personnes qu'ils rendoient coupables, & comme ils avoient déjà tendues ces pauvres, mais bien plus, après avoir assisté à ces jugemens criminels, après être vus des yeux de leurs tourmens & des oreilles de leurs cris, après avoir manié les armes des Licheux & trempé leurs mains dans le sang des suppliciés, ils alloient avec leurs mains toutes sanguinolentes offrir des sacrifices. L'autorité de la Justice, l'appartenance du bien public & la protection de l'Empereur, empêchèrent d'abord qu'on ne traitât ceux qui avoient poursuivi les *Priscillianistes* avec toute la sévérité que méritoient des Evêques qui avoient procuré la mort à tant de personnes innocentes criminelles. *Saint Ambroise*, & plusieurs autres Evêques, se séparèrent de leur communion. *S. Martin* refusa d'abord de communiquer avec eux, mais il s'y détermina ensuite pour sauver la vie à quelques *Priscillianistes*.

PRITZ, Priscus & Priscinus, (*Jean-George*) né à Leipzig en 1662, fut le Pite de Jésus-Christ de divers fragments de *Virgile*, qu'elle afferma à *Caton*. Cet Ouvrage faisoit plus d'honneur à la piété qu'à son génie,

qu'en 1711, qu'il fit appeler à Francfort sur le Mein, pour y être à la tête du Ministère Ecclésiastique. Il y mourut en 1732 à 70 ans, aimé & estimé. Ce Savant avoit été un des Auteurs des Journaux de Leipzig, depuis 1687 jusqu'en 1698. On a de lui des *Sermons*, une *Historie*, & un grand nombre de Traductions, & d'autres Ouvrages en Allemand. Les principaux de ceux qu'il a composés en Latin, sont, I. Une excellente *Intraduction Latine* à la lecture du Nouveau-Testament, dont la meilleure édition est celle de l'an 1724. Une *Thèse* in-4°, contre *Hobbes*. III. *De Gloria cupiditate*. IV. *De Contemptu divitiarum atque squalentium apud antiquos Philosophos*. V. *Disertatio de Aethiopia & in se fado & humano generis noxiis*. VI. *De rebo sive rationis*. VII. *De casu finalibus in reum essentia capitalibus attendendis*. VIII. *Disertatio de quaestione, quantum conferat studio ad felicitatem humanam*. IX. *De Republica Litterarum*. X. *De Pelagianismo Orthodoxa Ecclesia Reformata inique impasto*. XI. *De Amore Dei puro in causa Fessulonis*. XII. *De Translatione*. XIII. *De Immortalitate animi*, contre *Aplé*. XIV. *Philosophe Anglois*, qui a fait un Livre de l'Immortalité des hommes sur la terre, en Anglois, que *Priest* a traduit en Allemand. XIV. *De Euthesissimo Malabranchi*. XV. Une bonne Edition des Lettres de *Saint Meaire*, en Grec & en Latin, Leipzig, 1698 & 1699, n. vol. in-8°. XVI. Une bonne Edition du Nouveau-Testament Grec, avec les diverses Lectons, des Cartes Géographiques, &c. Leipzig, 1702, 1709 & 1724. XVII. Une Edition des Lettres de *Millevin*, &c. XII. Beaucoup d'autres Ouvrages qui ne sont presque que des Compilations.

PROBA FALCONIA, Dame illustre du quatrieme siecle, mérita des éloges de *S. Augustin* & de plusieurs autres Peres de l'Eglise. Elle composa une *Épique* de Jésus-Christ de divers fragments de *Virgile*, qu'elle afferma à *Caton*. Cet Ouvrage faisoit plus d'honneur à la piété qu'à son génie,

PROBUS, (*M. Aurelius*) Empereur Romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut élevé dès sa jeunesse aux premières Dignités militaires. Son pere avoit été Jardinier; mais s'étant mis dans la Milice, il obtint le grade de Tribun. Son fils obtint le même titre dès l'âge de 23 ans. Plus il s'éleva dans la jeunesse, plus son mérite augmentoit; & enfin son mérite le porta de dignité en dignité jusques sur le Trône. Après la mort de l'Empereur *Tacite* en 476, *Florentin* son frere voulut le saisir du Sceptre Impérial, mais les Troupes d'Orient le dégnèrent à *Probus*, comme le prix de la valeur, de son intégrité & de sa clémence. Reconnu par le Sénat & par les Provinces de l'Empire, il marcha vers les Gaules, où les Francs, les Bourguignons & les Vandales croquoient les plus cruels brigandages. Il les défit dans plusieurs batailles, leur tua plus de 400 mille hommes, & les força à demander la paix & à payer un tribut. Vainqueur des Gaulois, il passa en Illyrie contre les Sarmates, & leur enleva tout ce qu'ils avoient usurpé. Il défit ensuite les *Blémings*, Peuple ennemi dans son royaume de l'Égypte. La victoire qu'il remporta sur eux épouvanta tellement *Vararane II*, Roi de Perse, qu'il lui envoya des Ambassadeurs avec des présents pour lui demander la paix. Ces Ambassadeurs le rencontrèrent fur de hautes montagnes proches la Perse, au milieu de ses Soldats, mangeant des pois cuits depuis long temps & du porc salé. Qui de nos Généraux, de nos Capitaines mépriseroient croire un tel fait? *Probus* sans le détourner, dit aux Envoyés du Roi de Perse, que si leur Maître ne faisoit pas une entiere distinction aux Romains, il rendrait les Campagnes de la Perse aussi faciles que sa tête l'étoit. Il écrivit en même temps pour leur montrer une tête parfaitement chauve. Il les livra ensuite de manger avec lui; ils avoient faim, & non de se retirer. *Vararane*, toujours plus épouvanté, vint lui-même trouver *Probus* qui lui accorda tout ce qu'il voulut. Les en-

nemis du dehors vaincus, il s'en donna aux dédans. *Publius Saurinus*, *Probus* & *Bonose*, se firent tous les trois proclamer Empereurs. L'un à Alexandrie, l'autre à Cologne, & l'autre dans les Gaules; mais leur résolution n'eut point de suite. L'Empire Romain joua d'abord pour plusieurs siècles. Ce fut pendant cette paix que *Probus* occupa ou rétablit plus de 70 Villes. Il occra les Soldats à divers travaux utiles, & donna une permission générale de planter des vignes dans les Gaules & dans l'Illyrie; ce qui n'avoit point été permis; mais *Probus* étoit un Prince qui étoit marqué les endroits où il accordoit d'en planter. Ce digne Empereur faisoit des préparatifs de guerre contre les Perses qui avoient repris les armes, lorsqu'il fut massacré par des Soldats lui des travaux qu'il leur faisoit entreprendre; à Sirmich en 582, après en avoir régné six & quatre mois. Le seul défaut de *Probus* fut de n'avoir pas su mêler prudemment la fermeté avec la douceur. Sa mort inspira des regrets dans tout l'Empire. *Grand Dieu*, disoit le Peuple, que vous ayez fait la République Romaine pour lui, avoir eue un si bon Prince. L'armée même qui s'étoit révoltée contre lui, lui éleva un monument qu'elle orna de cette épitaphe: Ici repose l'Empereur *Probus*, vraiment digne de ce nom par sa probité. Ici repose *Barbarus* & des *Vandalis*.

PROBUS, (*M. Valerius*) Grammaire Latin dans le II. siecle, composa plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste que des fragments publiés dans le *Corps des anciens Grammairens de Putschius*.

PROBAC, (*Camille*) Peintre, né à Bologne en 1746, mort à Milan en 1626, entra dans l'Ecole des *Carraches*, où il trouva des rivaux qui piquèrent son émulation, & des modèles qui perfectionnerent ses talents. Ce Peintre avoit un beau génie; & peignoit avec une liberté surprenante; ses draperies sont bien jetées; ses airs de tête sont admirables; il donnoit beaucoup d'expres-

tion & de mouvement à ses figures ; son coloris est frais. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Ce Peintre a beaucoup contribué à l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'étoit retiré avec sa famille. Ses principaux Ouvrages sont à Bologne, à Reggio & à Milan.

PROCCACINI, (*Jules-César*) frère puîné de *Camille*, naquit à Bologne en 1748, & mourut à Milan en 1626. Ce Peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de dessin élevé & très-corréct; son génie étoit grand, visé & facile; il étoit d'une Nature; sa réputation le fit nommer Chef de l'Académie de Peinture à Milan. Il eut une Ecole nombreuse; & acquit une fortune considérable. On voit beaucoup d'Ouvrages de ce Maître à Milan & à Genes. *Carlo Antonio*, son frère, plus jeune que lui, quitta la Musique pour la Peinture. Son talent étoit le Paysage; il réussissoit principalement à peindre des fleurs & des fruits.

PROCCACINI, (*Ercolo-Janio*) fils de *Carlo Antonio*, mort en 1678, âgé de 80 ans, fut d'abord élève de son père, & s'adonna, comme lui, à peindre des fleurs; mais *Jules-César* son oncle lui donna des leçons & étendit ses talents. Il fit beaucoup de Tableaux d'histoire pour la ville de Turin.

PROCHITA, (*Jean de*) ainsi nommé, parce qu'il étoit Seigneur de l'île de Prochida dans le Royaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le règne de *Mainfroi*, & fut dépouillé de ses biens & de ses Charges par *Charles d'Anjou*, Roi de Naples & de Sicile. Animé par l'esprit de vengeance & d'ambition, il entreprit de faire révolter la Sicile contre ce Prince, & de le réduire sous la puissance de *Pierre*, Roi d'Arragon. Pour tramer ce complot plus secrètement, il se déguisa en Cordelier. L'an 1280, & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, il alla à Constantinople, se confier avec *Michel Paléologue*, & en obtint un secours d'argent. De là il se rendit

à Rome, où il engagea le Pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort de *Nicolas*, l'exaltation du Cardinal de sainte Cecile que le Roi *Charles* fit être Pape sous le nom de *Martin IV*, firent changer la face des affaires. *Prochita* ne renonça cependant pas à son projet. Après avoir ourdi pendant deux ans avec des foins inséparables, son horrible conspiration, elle fut exécutée en 1282. Il convint avec les chefs des conjurés, que le jour de Pâques, au premier coup des Vêpres, on feroit main-basse sur tous les Français. Cette exécution fut faite avec tant de rage & de cruauté, par plusieurs fortes de personnes séculières & Ecclésiastiques, par les Prêtres mêmes, & par quelques Religieux, qu'en peu de temps, tout ce qu'il y avoit de Français dans la Sicile, fut tué sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Il y péritient tous, à l'exception de *Guillaume de Paolera*, Gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoyèrent chez lui. Voyez PORCELETS.

PROCLUS DIADOCHUS, Philosophe Platonicien, vers l'an 500 de J. C. étoit natif de Lyce. Il eut beaucoup de part à l'édition de l'amitié de l'Empereur *Anastase*. On dit que dans le temps que *Valentin* assiégeoit Constantinople, *Proclus* brûla ses Vaisseaux avec de grands miroirs d'airain, mais c'est une fable sans fondement. *Proclus* écrivit contre la Religion Chrétienne. Il nous reste de lui des Commentaires sur quelques Livres de *Platon*, & plusieurs autres savans Ouvrages écrits en grec. C'étoit un des plus zelés partisans du Paganisme. *Marin* de Naples a écrit la vie.

PROCLUS, (*Saint*) célèbre Patriarche de Constantinople, Disciple du saint *Jean-Chrysostôme*, s'opposa avec force au progrès de l'hérésie, & contribua beaucoup par ses vertus au triomphe de la vérité. Il nous reste de lui des *Homélies*, des *Epîtres*, & d'autres Ecrits en Grec qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. Son *Style* est simple & pointé de denticelles. Cet illustre Prélat mourut en 447.

PROCOPE, *Procopius*, fameux Historien Grec, fut long-temps Professeur d'éloquence à Césarée sa patrie. Il alla à Constantinople, où il gagna la confiance de *Belisaire* qui le prit pour son Secrétaire, & le mena avec lui lorsqu'il commença les troupes en Asie, en Afrique & en Italie. *Belisaire* l'honora du titre d'*Illustre* & lui donna la place de Préfet de Constantinople. Il mourut vers la fin du règne de ce Prince. Nous avons de lui, I. Huit Livres d'*Histoires*. Les deux premiers contiennent la guerre des Perses, depuis la fin du règne d'*Artaxarès*, jusqu'à la vingt-troisième année du règne de *Justinien*; les deux suivans sont la guerre des Vandales, depuis l'irruption de ces Peuples en Afrique, jusqu'à l'an 649, qu'ils furent entièrement soumis aux Romains, les quatre derniers sont les guerres d'Italie contre les Ostrogoths, jusqu'à la mort de *Totila*, leur dernier Roi. Cette Histoire est pleine de faits curieux & vrais. Le caractère des nations barbares, qui inondèrent l'Empire Romain, y est bien peint. Le style de *Procopé*, sans être toujours pur, ne manque pas d'éclat. II. *Belisaire*, *Secretaire*, & *Anecdotes* pour servir à la grande Histoire *Procopé*, qui avoit écrit tant de bien dans celle-ci de sa propre main, le couvre d'opprobres dans celle-là; c'est une satire dictée par la noirceur, & qu'il est méchamment possible d'être vrai, cet ouvrage renferme des faits atroces, qu'il est difficile d'y ajouter foi. L'impératrice *Theodora* y est surtout traitée d'une manière si affreuse, que les Editeurs de ces Anecdotes se sont crus obligés d'en omettre plusieurs traits. Le Pape *Malcus* Yérite, qui dirigea l'édition de 1668, l'édition des ouvrages de *Procopé*, donnée au Louvre en Grec & en Latin, en retrancha une grande partie; mais la *Monnoye* les conserva dans le premier volume du *Menagiana*. Nous avons diverses traductions Latines de *Procopé*, & une en François par le Pésidant *Combes*.

PROCOPE de Gaze, Rhéteur & Sophiste Grec, vers 500, a laissé des

Commentaires sur Isaac, & sur d'autres Livres de l'Ecriture-Sainte, dans lesquels il ne s'attache pas aux sens littéraux.

PROCOPE-RASE, ou LE RASÉ, fut nommé le *Grand*, mérita ce titre par son ouvrage. C'étoit un Gentilhomme Babilonien, qui après avoir voyagé en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne & dans la Terre-Sainte, fut nommé malgré lui ce qui lui fit donner le nom de *Rasé*, ou de *Rasé*. Dégouté de l'état Ecclésiastique, il s'attacha à Zéfé, chef des Hussites, qui eut pour lui une confiance particulière. Il se joignit à cet aventurier en 1242, fit de grands ravages dans la Moravie, dans l'Autriche, dans le Brandebourg, la Silésie & la Saxe; se rendit maître de plusieurs places, & d'une grande partie de la Bohême. *Syzmann* l'ayant vainement combattu, crut que les négociations seroient plus heureuses que ses armes. Il eut une entrevue avec *Procopé*, qui lui demanda beaucoup & n'obtint rien. Ce rebelle, déterminé à continuer la guerre, écrivit une longue lettre en mauvais latin, pour solliciter les Princes Chrétiens d'envoyer au Concile de Basse, indiqué en 1243, leurs Evêques & leurs Docteurs pour disputer avec les Docteurs Hussites, à condition de ne prendre pour fondement de leurs disputes que le texte seul de l'Ecriture. Il étoit la fin de la fin de la lettre que lui & ceux de son parti combattant pour ces quatre articles: Qu'on doit, I. Empêcher les défordres publics des Prêtres & autres Ecclésiastiques. II. Réduire le Clergé à l'état de pauvreté, observé par les Disciples du Seigneur. III. Laisser la liberté à tous ceux qui exercent le ministère, de prêcher de la manière, dans le temps & sur la matière qu'ils voudront. IV. Enfin de distribuer l'Eucharistie, selon l'institution de *Jésus-Christ*, c'est-à-dire, sous les deux espèces. *Procopé* se rendit au Concile avec ses freres, au commencement de 1243, & y défendit avec chaleur les quatre articles précédents. Comme on ne vouloit pas

fatigaire à leurs prétentions, il en reparait fort irrité & continua ses courtes & ses ravages. *Procope* mourut en 1434, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat. Ses lettres se trouvent dans le dernier vol. de la grande Collection des Peres *Martens & Durand*.

PROCOPE, surnommé le Petit, Chef d'une partie de l'armée des Hérétiques, accompagna *Procope le Grand*, & fut tué dans la même action de 1434, ou ce Héros perdit la vie. Les grandes qualités de ces deux Héros étoient dignes d'une meilleure cause.

PRODICUS, Sophiste & Rheteur de l'île de Cés vers 370 avant J. C. disciple de *Protagoras*, fut maître d'*Euripide*, de *Socrate*, de *Théophraste*, & d'*Isocrate*. Il enseigna publiquement l'éloquence à Athènes, quoiqu'il y résidât en qualité d'Amphictrope de sa Patrie. Une cupidité féroce le faisoit aller de Ville en Ville pour y établir son éloquence. Ce Charlatan anaëta de l'argent & acquit de la gloire. Thebes, Lacédémone lui rendirent des honneurs distingués. *Prodicus* avoit les pièces d'éclat comme les Bassaris de profession. Les Anciens ont beaucoup parlé de la *Harangue à so Diogenes* ; parce que personne ne pouvoit y assister qu'en payant cette somme. Parmi les écrits de ce Sophiste, on distinguoit la fiction ingénieuse de la vertu & de la volupté qui se présente à *Hercule*, déguisée en tentations, & richée à l'envi de l'attiver. Ce Héros est enfin persuadé par la vertu, & méprise la volupté. *Lucien* a imité cette fiction. Les Athéniens le firent mourir comme coupable de la jeunesse.

PRODICUS, Chef des Hérétiques appellés *Adamites*, se fit connoître, dès le XI. siècle par ses extravagances. La principale, & celle qui a donné le nom d'*Adamites* à ses Sectateurs, fut que l'homme devoit être nu, du moins dans la Prière, parce qu'*Adam* avoit toujours été tel dans le temps d'innocence. L'abus que les Hérétiques ont fait dans tous les

temps de la Sainte-Ecriture, quand ils ont voulu en être les seuls interprètes, prouve la nécessité d'un tribunal suprême pour l'expliquer.

PROGNE, fille de *Pandion*, Roi d'Athènes & sœur de *Philonote*, épousa *Terès*, Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé *Yris*. Elle fut métamorphosée en Hirondelle, *Philonote* en Rossignol, & *Yris* en rossignol.

PROMETHÉE, fils de *Japet* & de *Clymène*. Ce fut lui qui forma les premiers hommes de terre & d'eau ; il monta au Ciel avec le feu pour les *Pallas*, & y déroba du feu pour les amener. *Jupiter*, irrité de ce vol, ordonna à *Pulchès* de l'arracher sur le Mont-Caucase, où un Vautour mangeoit son foie à mesure qu'il renaissoit. Ce supplice dura jusqu'à ce que *Hercule* tua le Vautour à coups de flèche. Les Savants tirent de l'histoire plusieurs conjectures sur Poëme de cette Fable. Le docteur *Bochart*, en particulier, dans son *Phaëg*, Liv. I. Chap. II, s'efforce de prouver que *Prométhée* est le même que le *Megop* dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte ; mais si cette conjecture fait honneur à son érudition, elle n'en fait guère à son jugement.

PRONARIS, Poète Grec, ancien Poète Grec, qui, selon *Diodorus de Sicile*, fut le Maître d'*Homère*. Ce fut lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient avant lui de droite à gauche, à la manière des Orientaux. On a attribué à ce Poète une production en vers intitulée : *Le premier monde*.

PRONOMUS, Théatin, fut, dit-on l'inventeur des Flûtes, sur lesquelles on pouvoit jouer tous les tons. D'autres attribuent cette invention à *Diodes* de Thebes, ou à *Amphidax* ; d'où il faut conclure qu'on n'en connoît pas le véritable Auteur.

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) Poète Latin, naquit à *Moavia*, Ville d'Ombrie, aujourd'hui *Veragua*, dans le Duché de Spolere, & mourut 13 ans avant J. C. Son Vers, Chevalier Romain, avoit été égaré par ordre d'*Auguste* pour

avoir suivi le parti d'*Antoine* pendant le Triumvirat. Le fils vint à Rome, & son talent pour la Poësie lui mérita la protection de l'Empereur & l'estime de *Mécène* & de *Cornélius Gallus*. *Ovide*, *Tibulle*, *Bassus* & les autres beaux esprits de son temps, se firent un honneur & un plaisir d'être liés avec lui. Il nous reste de *Propertius* quatre Livres d'*Épigrammes* ou de ses Amours avec une Dame, appelée *Hofia* ou *Hofilia*, à laquelle il donne le nom de *Cynthia*. Ce Poète manie très-heureusement la fable. Il a su allier la finesse & la pureté de l'expression, & la délicatesse & aux charmes du sentiment. Ses *Épigrammes* accompagnent ordinairement celles de *Catulle*. Voy. CATULLE.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette Dame florissoit à Bologne sous le Pontificat de *Clément VII* ; elle s'adonna particulièrement à la Sculpture. Elle décora la Façade de l'Eglise de saint Pétrone, de plusieurs Statues de marbre qui lui méritèrent l'éloge des Connoisseurs. La Sculpture n'étoit point son seul talent ; elle possédoit tous ceux qui ont rapport au Dessin ; elle peignit quelques Tableaux & grava plusieurs monnoies de son royaume. On rapporte que *Propertius* devint également amoureux d'un jeune homme qui ne répondit point à sa passion, ce qui la jeta dans une langueur qui abrégéa les jours. Dans son désespoir, elle représenta en bas relief l'histoire de *Joséph* & de la femme de *Putiphar*, histoire qui avoit quelque rapport à sa situation ; elle avoit même rendu la figure de *Joséph* parfaitement ressemblante à celle de son Amant ; ce fut la fin dernier Ouvrage & son Chef-d'œuvre.

PROPTERIDES, filles de *Itis* de Cypré, qui font mention dans le *Chant de S. Pierre* ; il écrit en leur faveur aux Evêques des Gaules. *S. Léon* successeur de *Célésin*, ne témoigna pas moins d'estime à *Propter* & s'en servit dans les affaires les plus importantes. Ce Saint étoit né au commencement du cinquième siècle, & vivoit encore en 467 ; mais on ignore

vient *Propta*, en latin *rostra oratio*, discours uni ; c'est le contraire de la *Prosa*, qu'on appelle en latin *rostra oratio*, discours tourné, & de la vie le mot de Vers.

PROSERPINE, fille de *Jupiter* & de *Cérès*, fut enlevée par *Pluton*, pendant qu'elle cueilloit des fleurs dans les campagnes de la Sicile. *Cérès* sa mère chercha ses enfans pour la ramener par la terre ; mais comme elle s'étoit déjà fort attachée à *Pluton*, elle n'en voulut pas sortir. On la représentoit ordinairement à côté de *Pluton*, sur un char traîné par des chevaux noirs.

PROSTROPÆES, ou PROSTROPÆENS, génies mal-faisans révévés par les Grecs.

PROSPER, (*Saint*) connu sous le nom de *Tiro Prosper*, naquit dans l'Aquitaine au commencement du V. siècle. Il passa sa jeunesse dans les plâtres & la débauche ; mais les malheurs dont les peuples étoient acablés par les ravages des Barbares, lui firent ouvrir les yeux. Après avoir expié les fautes de sa vie passée par les larmes & par ses austérités, il voulut engager les peuples à limiter dans sa pénitence. Il se montra des livres de *S. Augustin*, auquel il s'unit pour la défense de la grace contre les Sempélagiens. Lorsque ces Hérétiques répandirent leurs erreurs dans les Gaules, *Prosper* les dénonça à ce illustre Evêque. Après la mort du maître, le disciple n'en fut pas moins allent à défendre sa doctrine. Il écrivit les *Præces* de *Marsille* & *Cassien*, leur Chef, qui avoit laissé glisser le Pélagianisme dans les conférences. Ses écrits ayant excité quelques rumeurs, il alla à Rome avec *Hilaire* pour porter de concert leurs plaintes au Pape. *Gélésin* droit alors pour la Chaire de *S. Pierre* ; il écrivit en leur faveur aux Evêques des Gaules. *S. Léon* successeur de *Célésin*, ne témoigna pas moins d'estime à *Prosper* & s'en servit dans les affaires les plus importantes. Ce Saint étoit né au commencement du cinquième siècle, & vivoit encore en 467 ; mais on ignore

en quelle année il mourut, & s'il étoit Evêque, Prêtre ou Laïque. La plus commune opinion est qu'il n'étoit point engagé dans le ministère Ecclésiastique. Les écrits qui nous restent de S. Prosper, font, I. une *Lettre à S. Augustin*, & une à *Rufin*. II. *Le Poème contre les ingrats*. III. Deux *Epigrammes* contre un centeur jaloux de la gloire de S. Augustin. IV. Cent seize autres *Epigrammes* avec une *Prédication*. V. *La réponse* aux évêques de Vincent. VI. *Le Livre sur la Grâce & le libre arbitre*, contre le colporteur, c'est-à-dire, *Cassien*. VII. *Le Commentaire sur les Psaumes*. VIII. Le Recueil de trois cents quatre-vingt-douze sentences tirées des *Chrétiens*, divisée en deux parties, dont la première finit en 398 & la seconde en 455. On a attribué à S. Prosper plusieurs écrits qui ne sont point de lui. Cet illustre défenseur de la Grâce a réuni le rare talent d'écrire avec élégance en vers & en prose. Ses Poésies ont de la douceur, de l'onction & du feu. La didion en est pure, & le tour aisé. S'il n'y a point répandu certains agréments, comme les Poètes profanes, c'est qu'il ne cherchoit qu'à déliier & non à plaire. La matière d'ailleurs ne le permettoit pas. Ses ouvrages en prose font d'un style concis, nouveau, naturel, sans affectation ni de termes ni de figures. Dans l'un & dans l'autre genre d'écrire, il traite son sujet avec beaucoup de force & de netteté. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris en 1711, in-64, par *Mangoux*. *Le Maître de Sacy* a donné une Traduction en vers François de son *Poème contre les ingrats*.

PROSPER, (Saint) Evêque d'Orléans vers l'an 414, mort vers l'an 465, se signala par ses vertus & ses lumières.

PROSPER ALPINI, F. ALPINI. PROTAGORAS, Grec natif d'Abdère exerça d'abord le métier de crocheteur. *Democrite*, l'ayant rencontré chargé de fagots arrangés dans un équilibre géométrique, conçut une idée avantageuse de son esprit,

& le mit au nombre de ses disciples. *Protagoras*, tiré de la manière concevoir bien d'un corps insupportable. Il est venu en prendre la Divinité, & nia l'existence d'un Être Suprême, ou du moins la mit en problème. Je ne puis affirmer, disoit-il, sans en dire ses ouvrages, s'il y a des Dieux ou s'il n'y en a point: parmi les choses qui ne s'emploient que de la force, le corps est le premier lieu des choses qu'on forme sur ce sujet, & la brièveté de la vie des hommes. Cet ouvrage impie fut condamné aux flammes par les Magistrats d'Athènes, qui chassèrent l'Auteur comme un peste public. Le blasphémateur parcourut alors les îles de la Méditerranée, & mourut en allant en Sicile dans un âge très-avancé, vers 400 avant J. C. Il fut, dit-on, le premier qui déshonora la Philosophie en donnant ses leçons pour de l'argent. *Protagoras*, plutôt Sophiste que Philosophe, avoit l'esprit moins solide que subtil. Il raisonne, ou plutôt il déraisonnoit en dilemme. Il s'appliquoit fur-tout à fournir des argumens captieux, pour faire gagner une mauvaise cause. Une de ses opinions étoit que l'ame n'étoit pas différente des sens, & que tout ce qu'elle représentait étoit véritable.

PROTESILAS, fils d'*Uphialos* Roi d'une partie de l'Épire, avoit épousé *Laodamie*, dont il fut si passionnément aimé, qu'elle fit faire la statue après sa mort, pour la coucher dans son lit. L'Oracle lui avoit prédit qu'il mourrait à Troie: il y perdit la vie en effet.

PROTHÉE ou PROTEE, fils de l'*Océan* & de *Téthys*, avoit reçu en naissant la connoissance de l'avenir. Il avoit aussi le pouvoir de changer de corps, & de prendre toutes les formes qu'il vouloit. Il parut en réponse devant *Teuclos* & *Télégon*, ses enfans, égarés d'une cruauté inouïe, & les épouvanta si fort, qu'il les corrigea de leur cruauté. On a donné diverses explications à cette fable, dont aucune n'est satisfaisante.

PROGÈNE, Peintre, de Cannes, ville de Candie dans l'Asie mineure,

néure, fut réduit par son intelligence à peindre des vaisseaux. *Asclépias* avec qui il étoit particulièrement lié d'amitié, voulant le tirer de ce genre, lui proposa les batailles d'*Alexandre*; mais *Protagène* crut ce travail au-dessus de ses forces. Appelés étant venu voir ce Peintre, fut étonné de la grandeur de son talent, & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoissoient point le prix; il offrit d'acheter ses tableaux; mais cette proposition s'étant répandue dans le public, les compatriotes de *Protagène* ouvrirent les yeux sur son mérite & payèrent ses ouvrages comme ils le méritoient. *Demétrius* ayant affligé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la place, quoique ce fût le seul moyen des s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protagène* avoit son atelier. Le bruit des armes ne put distraire le Peintre, & comme le vainqueur lui en demanda la raison, C'est que je fais, répondit-il, que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens & non aux Arts. Le tableau le plus fameux de ce Peintre étoit *Ulysse*, Chasseur fameux, qui passoit pour être un petit-fils du Soleil, & le Fondateur de Rhodes. Il employa sept années à ce morceau, & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement sobre, afin d'être plus capable de résister.

Cependant tant de précaution pensa lui être inutile. Il y avoit dans ce tableau un chien qui faisoit fur-tout l'admiration des connoisseurs. Le Peintre se fit représenter tout halestant & la gueule pleine d'écume; & depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content: enfin de dépit, il jeta dessus l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit servi pour l'effacer; le hasard fit ce que l'Art n'avoit pu faire, l'écume fut représentée parfaitement. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de vérité. Il finissoit extrêmement ses ouvrages, & c'étoit même un défaut qu'*Appelles* lui reprochoit. On fait la manière dont *Appelles* & *Protagène* firent connoissance. *Appelles* arrivé à Rhodes, alla chez ce Pein-

tre & ne l'ayant point rencontré, il esquissa d'une touche légère & spirituelle, une petite figure; *Protagène* de retour ayant aperçu ce qui s'étoit passé, s'écria dans le transport de son admiration, Ah, c'est *Appelles*! & prenant à son tour le pinceau, il fit sur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. *Appelles* revint, & ne trouva point encore *Protagène*, on lui montra ce qu'il venoit de faire. *Appelles* se sentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protagène* les trouva si savans & si merveilleux, que sans s'amuser inutilement à jouter contre un si redoutable rival, il courut dans la ville chercher *Appelles*, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PROTOGENIE, fille de *Desclion* & de *Pyria*. Jupiter eut d'elle *Echilius* qui l'épousa dans le Ciel, d'où ce demi-fils fut précipité dans les enfers, pour avoir manqué de respect à Junon.

PROVENZALIS, (Héros) Médecin de *Clément VII*, puis Archevêque de Sorrento, étoit de Naples. Il fit honneur à sa patrie par ses connoissances. Il mourut en 1612, après avoir gouverné son Diocèse avec sagesse. On a de lui un *Traité des Sens*, en latin, dans lequel on désireroit plus de profondeur.

PROVIDENCE; elle avoit un temple dans l'île de Delos. On la trouve représentée sous la figure d'une femme âgée & vénérable, tenant une corne d'abondance d'une main, & les yeux fixés sur un globe vers lequel elle étend une baguette qu'elle tient de l'autre main. Les Romains en avoient aussi fait une Divinité, à laquelle ils donnoient pour compagnes les Déeses *Antevorta* & *Postvorta*.

PRUDENCE LE JEUNE. Voyez GALINDON.

PRUDENCE, Divinité allégorique, qu'on représente avec un miroir enroulé d'un serpent.

PRUDENCE, (*Arcadius Prudentius Clemens*) né à Saragosse en Espagne en 348, fut successivement

Avocat, Magistrat, homme de guerre, se distingua dans toutes ces professions. Son mérite lui procura un emploi honorable à la Cour d'*Honorius*; mais on ne fait rien de plus particulier sur sa vie ou sur sa mort. On fait seulement que le Prêfet *Symmaque* ayant demandé à *Valentinien II*, au nom du Sénat, le rétablissement de l'autel de la Victoire, & les revenus des Temples Païens, que *Gracien* avait confisqués, *Prudence* fit contre lui deux Livres qui nous restent encore. Les meilleures éditions de ses Poésies sont celles de 1667, à Amsterdam, avec des Notes de *Nicolas Heinsius*, & de celle de 1687, à Paris ad usum Delphini, par les soins de P. Chamillard Jésuite, qui peuvent passer pour les plus belles. Celle-ci est rare. La vie de *Prudence* est dans la plupart des éditions; mais on l'a omise dans celle de 1667. Ses Poèmes sont, I. *Psychomachia*, ou du combat de l'esprit. II. *Catharticon*, Hymnes pour tous les jours des fêtes des Martyrs. III. *Apokalipsis*, de la divinité, contre les Hétiétiques. IV. *Hamartigenia*, de l'origine des péchés. *Prudence* est plus estimable par son zèle pour la Religion, que par la beauté de ses Poésies. Il y a dans ses vers beaucoup de fautes de quantité, & l'orthographe n'y est pas toujours scrupuleusement gardée. Il fut cependant convenu qu'on rencontre dans ses ouvrages quelques morceaux au régime du goût & de la délicatesse. Son Hymne sur les Innocens, *Salvete Flores Marjany*, est de ce nombre.

PRUSIAS, Roi de Bithynie, étoit sur le point d'entrer dans la Ligue d'*Antiochus* contre les Romains, à qui sa politique l'avoit rendu redoutable, lorsque le Sénat Ven détacha par ses Ambassadeurs. Il tourna alors ses armes contre *Eumene*, Roi de Pergame, & le vainquit dans plusieurs occasions, par l'adresse & le courage d'*Anibal*, qui s'étoit réfugié chez lui. Il permit entièrement l'éclat de ses victoires par l'ingratitude dont il paya celui qui les lui avoit remportées. Les Romains lui

ayant proposé de leur livrer ce héros, il étoit prêt de le faire, lorsqu'*Anibal* l'empêcha pour lui épargner ce crime. Ce lâche Monarque le rendit ensuite à Rome, où il fut reçu magnifiquement; mais ce fut par des bassesses d'esclave qu'il obtint ces honneurs. Il alla au-devant des députés envoyés pour le recevoir, & le tira raïté avec le bonnet, l'habit & la chaufsure d'Afranchis. Voici, leur dit-il, un de vos serviteurs, pris à tout faire & à tout entreprendre pour vous. Lorsqu'il parut devant le Sénat, il baisa le seuil de la porte. Il appella les Sénateurs des Dieux, & tout Roi qu'il étoit il fit des discours qui auroient déshonoré un homme d'une condition servile. De retour dans ses Etats, il déclara la guerre à *Attale*, Roi de Pergame, le vainquit, s'empara de la capitale de ses Etats, & fut traité par les Romains à rendre tout, & à faire des réparations au vaincu. Cette paix conclue l'an avant J.C. & l'extrême cruauté de *Prusias* le rendit l'exécration & le mépris de ses sujets. Ce n'étoit, dit un Historien, par la taille qu'une moitié d'homme, & par le courage qu'une femme. Ennemis des belles lettres, & de la Philosophie, & de toutes connoissances qui adoucisent les mœurs, il avoit autant de grossièreté dans l'esprit, que de bassesse dans le cœur. Les peuples révoltés mirent sur le trône son fils *Nicomede*, *Prusias*, dès le premier moment de la révolte, & avoit mis son espérance dans les Romains; mais délépéré de ce qu'ils n'envoyèrent que des Ambassadeurs, au lieu de soldats, il s'enfuit en *Nicomédie*, où il fut tué près de l'autel de *Jupiter*, 148 ans avant J. C. ce fut par son fils même, suivant *Tite-Live*.

PRYNN, ou PRYNE, (Guillaume) Jurisconsulte Anglois, s'éleva avec tant de violence contre les Episcopaux, qu'il fut condamné en 1647, à avoir les oreilles coupées. Ce traitement le fit regarder comme un Martyre de la bonne cause. On le choisit pour être un des membres de la

Chambre

Chambre des Communes, dans le Parlement assemblé contre le Roi. Avant avoir pendant quelques-temps fait paroître beaucoup d'animosité contre ce Prince, il rougit de la présomption & de celle des Anglois, & fut mis en prison. Il y composa un petit Livre pour détourner le Parlement de faire le Procès au Roi. Il mourut en 1660, à 69 ans. M. de V. qui a parlé du Docteur *Pryne*, attribue le caractère exercé sur lui à ses déclamations contre des Comédiés, joués à la Cour de *Charles I* que les Anglois, dit-il, respectaient alors. *Pryne* eut les oreilles coupées en 1647, dans le temps de la plus grande fermentation de la haine des suites rebelles contre ce Monarque; ainsi cette date détruit entièrement son récit. Pour que le Lecteur sente encore mieux combien il est déshaté de fondement, nous allons rapporter le passage de M. de V. & il n'aura qu'à le comparer avec cet article; la fausseté lui en sera démontrée. Un Docteur nommé *Pryne*, scrupuleux à toute extrémité, qui se feroit cru damné s'il n'avoit porté un manteau court au lieu d'une soutane, & qui auroit voulu que la moitié des hommes eût maltraité l'autre pour la gloire de Dieu, & de la *Purpurandis*, s'avoit d'écrite un fort mauvais Livre contre d'assez bonnes Comédiés qu'on jouoit tous les jours très-innocemment devant le Roi & la Reine. Il cita l'autorité des Rabins & quelques passages de saint *Bernard*, pour prouver que l'*Ullage* de *Sapientia* étoit l'ouvrage du Malin; que *Térence* étoit excommunié *ipso facto*; & il ajouta que sans doute *Brutus*, qui étoit un *Janséniste* très-sévère, n'avoit assurément *César*, que parce que *César*, qui étoit Grand-Prêtre, avoit composé une *Tragedie* intitulée ainsi; il dit que tous ceux qui assistoient à un spectacle, étoient des excommuniés, qui renioient leur croyance & leur baptême. C'étoit outrage le Roi & toute la famille Royale. Les Anglois respectent alors *Charles I*; ils ne veulent pas

Tome III,

« souffrir qu'on parlât d'excommunié, ni que même Prince à qui ils s'ont rendus depuis couper la tête. *Pryne* n'est cité devant la Chambre d'écrite, condamné à voir son lieu lie n'éc, dont le P. le Brun a emprunté le sien, brûlé par la main du Bourreau, & lui à avoir les oreilles coupées; on procède de voir dans les actes publics. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, & qui se trouve dans le *Sylloge variorum Tractatum*, imprimé en 1649, on a de *Pryne*, I. *Remarque sur les Institutions des Rois Jean, Henri III & Edouard I*, in-folio en Anglois. Il y défend le pouvoir suprême des Rois, après l'avoir atteint longtemps. II. *L'Histoire de Guillaume Lual*, Archevêque de *Canterbury*, in-folio en Anglois. III. *Plusieurs Ouvrages de Théologie & de Controverse*, où il y a beaucoup d'érudition & peu de jugement.

PSALACHANTE, Nymphes qui se tuent de désespoir de la voir méprisée de *Bacchus*.

PSALMANASAR, (Georges) inoppreux hardi, mort à Louvres en 1763, à l'âge d'environ 67 ans, nait dans un des parcs Méridionaux de la France. Avant avoir fait ses études chez des Moines, il se fit soldat du Jargon de l'école, & entra pour Précepteur chez une Dame, nouvelle *Patiphar*, pour laquelle il fit un *Joseph*, & qui le chassa pour cette raison de chez elle. Il erra ensuite dans la France, où il joua tantôt le rôle de Catholique-Romain persécuté par un pape Protestant, tantôt celui de Catholique-Protestant, persécuté par ses conspatoires. Emu de ce rôle il en imagina un autre. A l'aide de ce qu'il a lu & entendu raconter des peuples des Indes, il se fit un Alphabet de caractères singuliers, s'exerça à parler un langage nouveau, & se mit à vendre dans sa tête un système de morale, de religion & de police extraordinaire. Il le donna pour un Japonais couvert en Christianisme. Il parcourut ainsi quelques Provinces d'Allemagne & de Flandres; mais ce nouveau ma-

V V

que ne lui réussissant pas, il fut contraint de se faire Soldat dans un Régiment Ecois. Ce frison trouva enfin une dupe, ce fut le Chapelain de son Régiment. La dupe ne le fut pas long-temps, & après s'être connu l'imposteur, le dupe se vit contraint de quitter son tour. Ce Chapelain résolu de tirer parti pour lui-même de cet imposteur, entreprit d'en faire un professeur de l'Eglise Anglaise, & réussit avec une extrême facilité. Il employa ensuite à traduire dans la présente langue Japonaise le Catechisme Anglican. Le Chapelain, après avoir raconté à l'Evêque de Londres la fable du prétendu Japonais comme une vérité, fit présenter au Prêlat du Manuscrit. Celui-ci le fit placer comme une rareté dans sa Bibliothèque, & recommanda le fondeur en Lord curieux. Peu de temps après *Psalmosfor* composa son fameux Roman intitulé : *Relation de l'Isle Formose*. Cette fable partagea les esprits pendant un temps, & on en fit des éditions en diverses Langues. Nous en avons une en François, in-12, qui a été recherchée. Enfin cet imposteur se mit à étudier, & apprit les Langues Orientales, & se rendit si habile dans l'Hebreu, qu'il fut mis au nombre de ces Savants à qui nous devons *l'Hisloire Universelle*. La plus grande partie de l'Histiore Ancienne est de lui. Cet imposteur, après avoir publié ses dernières œuvres dans la retraite se termina comme dans un train de feu éteint. Sur le point de mourir, il donna un manuscrit pour être publié après sa mort; c'est *l'Histiore de la vie, écrite en Anglois & imprimée à Londres en 1764, in-8°*; ou nous avons puicé cet article.

PSAMATHIS, fille d'un Roi d'Ethiops, ayant épousé secrètement *Apolon*, en eut un fils qu'elle cachait dans un bois où il fut dévoré par des chiens. *Apolon* irrité de la mort de l'enfant, envoya contre les Argiens le monstre *Pan*, qui leur causa bien des alarmes. *Psamathis* fut reconnue comme une *Deesse*. Voyez **PGHIA**.

PSAMMÉTIS, Roi d'Egypte, monta sur le Trône après *Amosis*,

son pere, vers 1335 avant J. C. *Cambyses* lui déclara la guerre, l'attaqua devant Peluse, mit son armée en suite & s'empara de la Ville. Le vainqueur se vantant de la superfluité des Egyptiens, avait mis à la tête de son armée les animaux que ce peuple honoroit comme ses Dieux, ce qui empêcha les Egyptiens de se défendre comme ils auroient pu. *Psammetis* fut défit dans un festin communisé, & qui il apprit à dessein qu'il seroit bati; la Ville de Memphis étoit ravagée par assidue, & prise en fort peu de temps. *Cambyses* traita *Psammetis* avec douceur, & lui assigna un entreien honnête; mais ayant appris que ce Prince prenoit des mesures secrètes pour remonter sur le Trône, il le fit mourir. *Psammetis* ne régna que six mois.

PSAMMITHIQUE, Roi d'Egypte, natif de Sais, étoit Fils de *Bocchoris*, qui fut tué par *Sabacus*, Roi d'Ethiops, lorsque celui-ci s'empara de l'Egypte. Il auroit eu le même sort que son Pere, s'il ne se fut sauvé en *Syrie*. Après la retraite de *Sabacus*, on rappela *Psammitique*, & il fut l'un des douze Seigneurs Egyptiens qui partagèrent entr'eux le Gouvernement d'Egypte. Ses Collègues, jaloux de la gloire & de ses richesses, le reléguèrent dans des Marais voisins de la Mer, où il vécut avec tranquillité jusqu'à une descente que des Indiens & des Carthens firent dans ses Etats. Ayant trouvé le moyen de s'accorder avec eux & de se les attacher, il les joignit à son armée, & livra à ses Ennemis une grande bataille qu'il gagna sur des Memphis, l'an 670 avant J. C. Par cette victoire, *Psammitique* devint Maître de toute l'Egypte. Il donna des Terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, ouvrit à leurs Compatriotes l'accès de son Pays, & se fit servir d'eux pour banir de ses Etats la barbarie, & pour y faire fleurir le Commerce & pour donner les jeunes Egyptiens la connoissance des Arts & des Sciences. On assure qu'il fit le premier Roi Egyptien qui introduisit l'usage de boire du vin en Egypte, qu'il fit chercher les sources du Nil, qu'il prit la

Ville d'Asot après un siege fameux, qui dura 29 ans, & qu'il empêcha par ses présents & par ses prières une armée innombrable de Scythes de fondre sur la Ville. Le vainqueur étoit un Grec nommé *Nicos*, on prétend que l'an 610 avant Jesus-Christ, & fut enteré à Sais dans le Temple de *Minerve*. *Nicos*, son fils, lui succéda.

PSAPHON, Lybien, qui voulant se faire reconnoître comme Dieu, amassa un grand nombre d'oiseaux, & qui il apprit à dessein ces mots : *Psaphon est un grand Dieu*. Quand il les eut fait écrier, il les lâcha sur des montagnes qu'ils firent retentir de ces mêmes mots: les habitants de la Lybie frappés de ce prétendu prodige, regardèrent *Psaphon* comme un Dieu, & lui décernèrent des honneurs divins.

PSEAUME, (*Nicolas*) fils d'un Laboureur de Chaumont-sur-Aire, Bourg de ce Diocèse, dut son élévation à un de ses oncles, Abbé de S. Paul de Verdun, qui l'éleva avec soin, & lui régna son Abbaye en 1538. Il fut pourvu de l'Evêché de Verdun en 1548, par la résignation que lui en fit le Cardinal Jean de Lorraine. Il assista en cette qualité au Concile de Trente, & s'y signala par son éloquence. On a de lui, 1. Un Journal de ce qui s'est fait au Concile de Trente, Ouvrage curieux qui a été donné au Public par le P. Hugo, Prémorté. II. Un Ecrit intitulé, *Préservatif contre le changement de Religion*.

PSELLUS, (*Michel*) Auteur Grec, sous le regne de l'Empereur *Constantin Ducas*, qui le fit Précepteur de son fils *Michel Parapance*, laissa quelques Ouvrages peu connus.

PSYCHÉ; c'est un mot grec qui signifie Ame. Les Patiens en avoient fait une Divinité dont on raconte bien des fables. *Cupidon* l'aima & la fit transporter par *Zéphirus* dans un lieu de délices, où elle demeura longtemps avec lui sans le connoître. *Panus* jaloux de ce qu'elle avoit fait son fils, la persécuta tant, qu'elle la fit mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur

de *Cupidon*. On la représente avec des ailes de papillon aux épaules, pour exprimer en quelque sorte la légèreté de l'Ame, car le papillon étoit le symbole, & lorsqu'on peignoit un homme, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de la bouche, & s'envolait en l'air.

PTOLOMÉE Lagos, ou *Soter*, Roi d'Egypte, étoit fils d'*Ancol*, Concubine de *Philippe* de Macédoine, & de *Diaca* sa maîtresse, de laquelle fut enccu, à *Lagos*. Homme de basse extraction, & qui fut depuis l'un des Gardes d'*Alexandre le Grand*. *Ptolomée* fut élevé à la Cour de ce Conquérant, devint l'un de ses plus intimes Favoris, & eut grande part à ses Conquêtes. Après la mort d'*Alexandre*, *Ptolomée* se fit l'Egypte en partage, dans la distribution qui fut faite de ses états, 323 ans avant J. C. Quoiqu'il ne prit point encore le titre de Roi, c'est toutefois de ce temps qu'il faut compter les années de l'Empire des nouveaux Rois d'Egypte surnommés *Legistes*. Le premier des *Ptolomés* fut de procurer des troubles de la Cyrénaique par la marche contre lui, mais la réputation que *Ptolomée* s'étoit faite de son courage, son esprit, sa fermeté & sa modération, attira beaucoup de monde dans son parti. *Ptolomée* fut vaincu & massacré par sa propre Armée qui offrit la Régence de l'Empire à son rival. *Ptolomée* recouvra son titre, & fut regardé comme plus sage que tous les autres Intéressés. Pour s'affirmer la possession de l'Egypte par la conquête des Provinces voisines, il se rendit maître de la *Cœle* *Levante* & de la Phénicie par ses Généraux, entra dans la Judée, prit *Jerusalem* & emmena plus de 100000 captifs en Egypte, du nombre desquels il choisit 70000, & qui lui donna la garde des places les plus importantes de ses Etats. Il invita aussi les Juifs à venir s'établir dans *Alexandrie* pour achever de la peupler; &

Il leur accorda le droit de bourgeoisie. *Ptolémée* passa ensuite dans l'île de Chypre, & s'en rendit maître. De là il alla mettre le siège devant Gaza, défendue par *Dindris*, sur lequel il remporta une victoire signalée. Le vainqueur permit au vaincu non seulement de faire enterrer ses morts, mais encore il ne garda aucun prisonnier, & lui renvoya tous ses bagages sans rançon. Cette victoire mit *Ptolémée* en possession de la Sidonie & de la Syrie. Ty & Ceypresant *Démétrius* furent de nouvelles troupes, & de concert avec son père *Antiochus*, il porta la guerre en Egypte, qu'il fut bientôt forcé d'abandonner. Désolé d'avoir manqué son coup, il assiégea Rhodes, que *Ptolémée* secourut. Les Rhodiens, pénétrés de reconnaissance, donnèrent à leur libérateur le surnom de *Soter* ou de *Sauveur*. Après plusieurs autres tentatives de *Démétrius*, *Ptolémée* vella paisiblement possesseur d'un grand nombre d'États, & nomma pour son successeur son fils *Philadelphus*, qu'il éleva lui-même sur le Trône. Il mourut quelque temps après, en 283 avant J. C. à 84 ans, après en avoir régné 49. Ce Roi avoit établi à Alexandrie une Académie appelée le *Muséon*. Ses Savans qui la composoient s'adonnaient à la Philosophie, & faisoient aussi des recherches sur toutes les autres Sciences. *Ptolémée* ne se borneroit point à protéger seulement les Lettres, il les cultiva ; il avoit composé une vie d'*Alexandre*, fort estimée des anciens, mais que nous n'avons plus. On peut dire de ce Roi, un des plus grands que l'Égypte ait eus, qu'il étoit un héros, qu'il étoit un prince, qu'il étoit un héros. Sous le règne de ce Prince, fut élevée la fameuse Tour du fanal de l'île de Pharus, mise au nombre des sept merveilles du monde. Cette Tour étoit construite de marbre blanc, ou selon *Plin*, de pierres blanches, & selon d'autres étoit continuellement da feu pour servir de guide aux navigateurs.

PTOLOMÉE PHILADELPHÉ ; fils du précédent, succéda, en 283 avant J. C. à son père, qui de son vivant l'avoit déjà associé à l'Empire. Il fut surnommé *Philadelphus*, amateur de ses frères par antiphrase, parce qu'il en avoit fait mourir deux. *Ptolémée* rechercha l'amitié des Romains, qui lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour conclure un traité d'alliance. Il distribua à chacun des Députés une Couronne d'or ; il se en ornant son diadème. Flatté de cette politesse généreuse, *Philadelphus* leur fit de magnifiques présents qu'ils portèrent au trésor public, à leur retour à Rome. Cependant il s'éleva plusieurs Rebelles en Egypte. *Mages*, son frère aîné, trama une conspiration contre lui, mais elle fut brisée et par la mort du coupable ; quatre mille Gaulois méditoient en même temps la conquête de l'Égypte. *Ptolémée* fut conquis les conjurés dans une île du Nil, où ces Barbares, investis de tous côtés, périrent par leur propre faute ou par la faim. Tranquille après ces agitations passagères, il travailla à attirer dans son Royaume le Commerce maritime. Sans ce dessein il bâtit, sur la Côte Occidentale de la Mer Rouge, une Ville à laquelle il donna le nom de sa mère *Bérénice* ; mais ce Port n'étant pas commode, on se servoit de celui de *Myros-Hormos*, qui venoit aborder les richesses de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse & de l'Ethiopie ; & pour faciliter les transports des marchandises, on construisit un canal depuis le Nil dit le trois fois eaux, jusqu'au Port de *Myros-Hormos*. *Ptolémée* fit équiper deux flottes, l'une dans la Mer Rouge, & l'autre dans la Méditerranée ; & par ce moyen il assura tout le Commerce du Levant & du Couchant. *Antiochus le Grand*, Roi de Syrie, marcha contre *Ptolémée* avec toutes les forces de Babylone & de l'Orient ; mais les troubles élevés dans ses États le forcèrent à faire la paix. Les conditions du traité furent que le Roi de Syrie réprouveroit *Lae-*

tiés, sa femme & sa sœur ; qu'il épouserait *Bérénice*, fille de *Ptolémée* ; & que désobéissant les enfans du premier lit, il assureroit la Commune à ceux qui n'auroient de ce mariage. L'alliance des deux Rois fut conclue à ces conditions ; & *Ptolémée*, malgré son grand âge & ses infirmités, conduisit lui-même la Princesse jusqu'à Seleucie, Port de Mer proche l'embauchée de l'Oronte, rivière de Syrie, où *Antiochus* la vint recevoir. *Ptolémée*, dans le séjour qu'il fit en Syrie, fut frappé d'admiration pour une magnifique Statue de *Diane*, & *Joannis d'Asiaticus* ; mais à peine cette Statue fut-elle transportée à Alexandrie, qu'*Asiaticus* tomba malade. Cette Reine cut voir en songe *Diane* elle-même, qui se plaignoit d'avoir été ainsi enlevée de son Temple. Le Roi voulant guérir l'esprit inquiet de la Reine, renvoya la Statue en Syrie. La mort de cette Princesse, arrivée peu de temps après, assésa *Ptolémée* de douleur ; ce Monarque avoit aimé constamment. Il donna son nom à plusieurs Villes qu'il fit bâtir, & lui rendit après sa mort tous les honneurs qu'il put imaginer. Il avoit enterré dans le tombeau qu'il éleva à sa mémoire un Temple, dont la voûte étoit toute revêtue de pierres d'aimant, pour y tenir la statue d'*Asiaticus* suspendue en l'air ; mais la mort de *Dionorius*, fameux Architecte, qui avoit donné le dessin de ce Temple, en empêcha l'exécution. *Ptolémée Philadelphus* ne survécut pas longtemps à la chère *Asiaticus* ; il mourut dans la soixante-quatrième année de son âge, & la trente-neuvième de son règne, 245 ans avant J. C. *Philadelphus* le distingue plus par les qualités qu'il eut les grandes qualités, que par les vertus qui font les héros. Il se rendit en quelque forte le bienfaiteur de l'Univers, & enrichit ses États par les avantages qu'il procura au Commerce. Son goût dominant étoit pour les Sciences & pour les Arts ; le mérite en tout genre cut part à ses bienfaits. Il avoit à sa Cour plusieurs Poètes illustres, tels que

Lycophron, *Callimachus*, *Theocritus*. Ce Prince enrichit la Bibliothèque d'*Alexandre* formée par son père, & des Livres les plus rares & les plus curieux qu'il put trouver dans tous les endroits du monde. Il laissa en mourant composée de 100000 volumes ; & ses successeurs l'augmentèrent jusqu'au nombre de 700000. On dit que ce fut sous ce *Ptolémée* que fut faite la Version Grecque des Livres de l'Ancien Testament, connue sous le nom de Version des Septante ; ce Roi désirait, à ce que prétendent quelques Historiens, un grand *Ydris* *Eleazar*, pour le prier de lui envoyer le Livre de la Loi, avec des Traducteurs capables de le rendre d'Hébreu en Grec. *Eleazar*, sensible à la générosité du Roi, fit partir aussi-tôt six Anciens de chaque Tribu, qui, après 72 jours de travail, terminèrent cet Ouvrage. *Ptolémée* témoigna sa satisfaction aux Interpretes, & les Reines en Judée avec les plus riches présents pour eux, pour le Grand Prêtre & pour le Temple. C'est là ce qu'on appelle la Version des Septante. L'Auteur de *Asiaticus*, qui porte le surnom de *Asiaticus*, étoit un Juif Helléniste qui écrivoit long-temps après le règne de *Ptolémée*, où l'on suppose qu'il étoit fait la Version des Septante, & qui, pour mieux déguiser la faiblesse, avoit emprunté le nom d'*Asiaticus*, prétendant qu'il étoit dans cette Histoire Romaneque, c'est que du temps de *Ptolémée*, il se fit une Traduction Grecque des Livres de *Moyse* à l'usage des Synagogues d'Égypte, dont les Juifs n'entendoient plus la langue originale ; mais on ne sait précisément ni le temps où elle fut faite, ni le nom des Auteurs.

PTOLOMÉE Evergète, fils & successeur du précédent, tenta inutilement de venger la mort de *Bérénice*, sa sœur, mariée à *Antiochus le Grand*. Il se rendit maître de la Syrie & de la Cilicie, & passa l'Euphrate & le Tigre. Il étoit fort le point de faire la conquête de toutes les Provinces de l'Empire,

lorsqu'une révolte s'obligea de revenir dans les Etats. Le vainqueur emporta avec lui des richesses immenses, & plus de 200000 hommes. C'est la plus grande partie qui étoit enlevée dans les Temples d'Egypte, lorsque *Cambysé* en avoit fait la conquête. Les Egyptiens charmés de revoir leurs Dieux depuis long-temps captifs chez une nation étrangère, lui donneroient par reconnaissance le nom d'*Evregete*, s'est-elle dite, *Evregete*. Il eut ensuite un décret avec les Juifs, Le Grand Prêtre *Onias II.* lui mme avare & de peu d'esprit, refusa de payer le tribut de vingt talents d'argent que ses prédécesseurs avoient toujours payé aux Rois d'Egypte, comme un homme qu'ils faisoient à cette Couronne. *Evregete* irrité de ce refus, envoya sommer les Juifs de le satisfaire, avec menace, s'ils ne le faisoient, d'envoyer des troupes qui les chasseroient du pays, & les par tageroient entre'eux. Les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si *Josph*, neveu du Grand Prêtre, n'eût détourné l'orage par son esprit & la prudence. La fin du regne de *Ptolomée* fournit peu d'événemens. Ce Prince profitant des douceurs de la paix, s'occupa à faire fleurir les Sciences & à augmenter la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie. Il fut le dernier des Rois d'Egypte qui goûta le plaisir de être des heureux. Sa mort arrivée en 223 avant J. C. après un regne de 22 ans, fit couler bien des larmes.

PTOLOMÉE *Philopator*, Roi d'Egypte, ainsi nommé par dévotion, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné *Ptolomée Evregete*, son père, fut un monstre de cruauté. Il le défit de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme. Adonné aux passions les plus brutales, il fit régner avec lui la licence de la débauche. *Antiochus* Roi de Syrie, lui ayant déclaré la guerre, il marcha contre lui à la tête d'une puissante Armée, & alla camper dans les plaines de Raphia. *Théodore*, Officier du Marquis Syrien, voulant terminer la guerre par un coup hardi, pénétra

dans le Camp des Egyptiens, entre dans la tente de *Ptolomée* & tue son Médecin, qu'il prend pour ce Prince. Cette hardiesse lui coûta la vie. *Antiochus* fut vaincu, & obtint la paix; mais la victoire fit rentrer la Calésyrie & la Palestine sous la domination de *Ptolomée*. Le vainqueur parcourut alors les Provinces conquises par ses armes. Il entra dans Jérusalem, & alla au Temple; mais voulant y pénétrer jusques dans le Sanctuaire, malgré l'opposition des Juifs, il fut arrêté par la main de Dieu. De retour en Egypte, il voulut se venger de cet affront. Il ordonna qu'on exposât dans un grand nombre de Juifs, dans la place destinée à la course des Rhéghans, pour les faire courir sous les pieds de cet animal, qui tourmentent leur fureur contre les fouteurs. Ce prodige calma la colère de *Ptolomée*; & depuis il combla la Nation Juive de bienfaits. Il signala ensuite sa magnificence envers les Rhodiens défaits par un horrible tremblement de terre. Les dernières années de son regne furent marquées par une Ambassade de la part des Athéniens & par le renouvellement de l'alliance avec les Romains. Il mourut 204 ans avant J. C. usé de débauches & comblé de malédictions. Les femmes tirent le Sceptre pendant tout ce regne, & il n'en fut pas gouverné avec plus de douceur.

PTOLOMÉE *Epiphane*, monta sur le Trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son père *Ptolomée Philopator*. Il fut en danger d'être mis à mort durant sa minorité, par ceux qui avoient le soin de sa tutelle, & il dut la Couronne à la fidélité de ses Sujets & à la protection des Romains; car *Antiochus le Grand*, voulant profiter de la foiblesse de l'âge de ce Prince pour l'emparer de ses Etats, envahit la Syrie & la Palestine, que les Généraux de *Ptolomée* reprirent quelque temps après. Mais l'année suivante le Roi de Syrie ayant battu l'Armée des Egyptiens, conjoint de nouveau la Calésyrie & la Palestine, & les Juifs s'empresant de lui porter les clefs de toutes leurs

Villes, Païderent encore à chasser les garnisons des Egyptiens, & lui demeurèrent attachés jusq'à ce qu'ils retournèrent sous l'obéissance du Roi d'Egypte, par le mariage de ce Prince avec *Cléopatre*, sœur de *Antiochus*, qui étoit les deux Provinces contestées pour la dot de la Princesse. *Ptolomée*, ayant été déclaré majeur, fut placé sur le Trône avec beaucoup de magnificence & honoré du surnom d'*Epiphane*, c'est-à-dire, *Illustre*; surnom qu'il ne mérita pas long-temps. Dès qu'il fut maître, il se livra honteusement à des débauches les plus infâmes. A des Rois corrompus plus des Ministres qui leur ressembloit. *Aristemene*, son tuteur, son confidant & son soutien, homme d'un esprit éclairé, d'une ame pleine de noblesse, fut empoisonné par ses ordres. L'Egypte ne fut plus qu'un chaos. L'honneur féroc du Roi fit lever plusieurs Villes. Celle de Licopolis éclata la premiere, & fut forcée de la rendre; *Ptolomée* chargea *Paléstrate*, Grand Ministre & Grand Général, de réduire les autres Rebelles, & ce Héros les au bientôt fit rentrer dans le devoir. Quatre des principaux Conjurés furent chargés d'aller renouveler à Alexandrie leur serment de fidélité. Le Roi avoit promis de leur pardonner; mais à peine furent-ils arrivés, qu'il les fit attacher nus à son char, & après les avoir traînés dans toute la Ville, il les envoya au supplice. Ce monstre ne survécut pas long-temps à cette barbarie. Ayant conçu le dessein de faire la guerre au Roi de Syrie, on lui demanda quel prendroit l'argent nécessaire pour cette expédition, il répondit que *sa santé étoit son argent*. Les Principaux de la Cour conclurent, de cette réponse ambiguë, que le Roi en vouloit à leurs biens & même à leurs personnes, & ils le firent empoisonner l'an 180 avant J. C. la 29 année de sa vie, & la 24 de son regne.

PTOLOMÉE *Philémator*, ainsi nommé par ironie, parce qu'il étoit d'abord *Cléopatre* sa mere, monta sur le Trône d'Egypte après la mort de

Ptolomée Epiphane, son pere, & mourut l'an 145 avant J. C. C'est sous le regne de ce Prince que fut bâti par *Onias* le Temple fameux d'Onias, & que s'éleva la fameuse dispute entre les Juifs & les Samaritains d'Alexandrie. Les premiers soutenoient que le Temple de Jérusalem étoit le seul où Dieu devoit être honoré selon la Loi de *Moyse*; & les Samaritains prétendoient au contraire que c'étoit celui de *Ganzim*. L'affaire fut plaidée devant *Philon* & son Conseil, qui décida en faveur des Juifs.

PTOLOMÉE *PHYSICON*, ou le *Venu*, avoit d'abord régné quelque temps avec son frere *Philémator*. Il s'empara après la mort du Trône d'Egypte au préjudice de la veuve & du fils de son frere. Ceux-ci, soutenus par une petite Armée de Juifs, marchèrent à Alexandrie pour disputer la Couronne à l'usurpateur; mais un Ambassadeur Romain qui se trouva pour lors à Alexandrie, amena les choses à un accommodement. On convint que *Physicon* épouseroit *Cléopatre*, veuve de son frere, dont le fils seroit déclaré héritier de la Couronne, & qu'en attendant *Physicon* en jouiroit toute sa vie. Leur mariage ayant été conclu, *Physicon* fut reconnu pour Roi, & le jour même des noces, il fit le même crime entre les bras de sa mere. Ses vices & ses cruautés excitèrent une indignation générale. On conspira contre lui & il eut été détroné sans la prudence d'*Hycas*, son premier Ministre. Enfin sa tyrannie fut à son tel point, que les habitans d'Alexandrie se souleverent dans les pays étrangers, & laissèrent la ville presque déserte. Pour repeupler cette ville, il fallut accorder de grands privileges à ceux qui voulaient s'y établir, mais peu d'hommes eurent ce contrat. Parmi les résidus d'Alexandrie il y eut beaucoup de Géomètres, de Philosophes, de Géomètres, de Médecins, de Musiciens & d'Artistes, qui portèrent le goût des Sciences & des Beaux-Arts dans l'Asie mineure & dans les lies voisines. Les nouveaux

Auteur un recueil de *Senences*, en vers iambes libres, rangées selon l'ordre alphabétique. La *Bruyère* y a publié quel'plusieurs de ses maximes. M. *Acarides* de *Soriano* l'a traduit en français. Les meilleures éditions sont celle de *Tanqueray le Ferre*, & celle d'*Havercamp*, avec des Notes, en 1708.

PUBLIUS, riche habitant de l'île de Malthe, reçut S. Paul & le défraya avec toute sa faim durant trois jours. S. Paul quitta de son hôtel le père de *Publius*. Il se fit Chrétien, & fut le premier Evêque de cette île.

PUCELLE, (*Rent*) naquit à Paris en 1659, de *Charles Pucelle* Avocat au Parlement, & de *Françoise de Carrières*, sœur du célèbre Marséchal du même nom. Il se consacra d'abord à l'état Ecclésiastique; mais peu de temps après le goût des armes l'emporta sur cette première destination. Après avoir fait quelques campagnes en qualité de volontaire, sous les yeux de ses oncles, il voyagea en Italie & en Allemagne pour orner son esprit. De retour à Paris, il reprit l'habit Ecclésiastique, & se fit ordonner Soudiaire, évêché en Droit, & fut reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris en 1684. La droiture de son cœur, l'intégrité de ses jugements, & l'éclat de son esprit lui firent sur lui les regards du public. Pourvu de l'Abbaye de S. *Léonard* de Combray en 1694, il ne voulut jamais être revêtu d'aucun autre Bénéfice, quoiqu'il se fût trouvé dans la suite à portée de profiter des faveurs de la Cour. Il se signala, en 1713, contre l'Histoire des *Jésuites* de *Jouveney*, & en 1714 il se déclara contre la *Bulle Unigenitus*. Après la mort de *Louis XIV* en 1715, il eut une place dans le Conseil de Conscience, établi par le Duc d'Orléans, Régent du Royaume. L'Abbé *Pucelle* continua de se distinguer dans le Parlement, & s'y favorisa avec vivacité la cause des *Anti-Constitutionnaires*. Son rôle le fit exclure dans son Abbaye, où il répandit d'abondantes aumônes. Sa santé s'affaiblit, il

crainit l'affaiblissement de sa tête, & de peur de ne pas porter les balances de la justice d'une main sûre, il renonça aux affaires ordinaires du Palais. Il mourut à Paris en 1747, à 90 ans, en homme de bien comme il avait vécu, honoré des regrets de son illustre Compagnie, & des larmes des indigens.

PUCELLE D'ORLÉANS. Voyez *JEANNE D'ARC*.

PUFENDORFF, (*Samuel de*) né à Elsh, petit village de Misnie, en 1671, d'une famille Luthérienne, étoit fils du Maire de son village. Après avoir fait de grands progrès dans les Sciences à Leipzig, il tourna toutes ses études du côté du Droit public & des intérêts respectifs de l'Empire & des différents Souverains dont l'Allemagne est composée. Il joignit à cette étude celle de la Philosophie de *Descartes* & des Mathématiques. Son mérite lui procura, en 1698, la place de Gouverneur du Fils de *Coyer*, Ambassadeur du Roi de Suède à la Cour de Danemarck. Il se rendit avec son Eleve à Copenhague; mais à peine y fut-il arrivé, que la guerre s'étant allumée entre le Danemarck & la Suède, il fut retenu avec toute la maison de l'Ambassadeur. *Pufendorf*, pendant sa prison, qui dura huit mois, réfléchit sur ce qu'il avoit lu dans le traité du *Droit de la Guerre & de la Paix* de *Grotius*, & dans ses Ecrits politiques de *Hobbes*. Il mit ensuite ses Réflexions en ordre & les publia à la Haye en 1696, sous le titre d'*Elementa de Jurisprudencia universelle*. Ce premier Essai lui acquit une telle réputation, que *Charles-Louis*, Electeur Palatin, fonda en sa faveur une Chaire de Droit Naturel dans l'Université d'Heidelberg. *Pufendorf* demeura dans cette Ville jusqu'en 1670, que *Charles XI*, Roi de Suède, lui donna une Chaire de Professeur de Droit Naturel à Lundem, & le fit son Historiographe & l'un des six Conseillers, avec le titre de Baron. Plusieurs Souverains se disputèrent l'avantage de posséder un tel homme. *Pufendorf* donna la préfé-

rence à l'Electeur de Brandebourg, qui le fit Conseiller d'Etat, & le chargea d'écrire l'Histoire de l'Electeur *Guillaume le Grand*. Il mourut à Berlin en 1694 à 73 ans, avec une grande réputation, qu'il soutint autant par ses mérites que par son savoir. Le Droit public avoit été le principal objet de ses études, & le premier mobile de sa fortune. Parmi les Ouvrages qui lui ont fait un nom dans l'Europe, on distingue, I. Un Abrégé du Droit Naturel, sous le titre de *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, *Histoire de Suède depuis l'expédition de Gustave Adolphe en Allemagne*, jusqu'à l'habitation de *Christine*, c'est-à-dire, depuis 1628, jusqu'en 1654. II. *Histoire de Charles Gustave*, en 2 vol. in-fol. à Nuremberg en 1696. IV. *Elementorum Jurisprudencia Universalis libri duo*, à la Haye en 1687, à lene en 1669, avec un Appendix de *Sphera Mundi*, qui est d'une autre main. V. *Joannis Maurij Miscellanea Leonica*, Amsterdam en 1661, in-4°. C'est par ses soins que ce vol. a paru, du même temps, la même année 1661, in-4°. VI. *Servitii de Montebano de Reu Imperii Germanici*, en 1667, in-12, & souvent réimprimé depuis, & traduit en plusieurs langues, quoique vivement censuré par plusieurs Savants. L'Auteur veut y prouver que l'Allemagne est un corps de République, dont les membres mal assortis font un tour monstrueux. VII. Un Recueil de *Dissertationes Academicæ*, en Latin, réimprimé en 1679, & encore publié en 1699. VIII. *Use Disposition Historique & Politique de l'Empire du Pape*, en Allemand, ouvrage partial qui a été traduit en Flamand & en Latin. IX. *Introduction à l'Histoire des principaux Etats qui sont aujourd'hui dans l'Europe*; c'est un de ses bons ouvrages; il parut en 1688 en Allemand; il en donna une suite en 1686, & une addition contre *Varillas* en 1687. Ce livre fut traduit en Français par *Claude Rouillé*; & en 1722 un Anonyme refut cette traduction, continua l'ouvrage, l'en-

richit de notes, & publia le tout à Treveux sous le titre d'*Amsterdam*, en sept vol. in-12. (*Peux* *Brutus* *Drus* *MARTINIQUE*.) X. *Traité de Droit naturel & de Gen*, imprimé pour la première fois en 1673, à Leyden. En 1684, il en fit faire une seconde édition à Francfort, augmentée d'un quart, qui fut traduite en Français par *Jean Barbeyrac*, avec des notes & imprimée à Amsterdam en 1706. Si *Pufendorf* eût été un grand philosophe, & ne se borna pas de Critiques, contre lesquels il n'oublia pas aussi de se défendre. On peut voir dans la Tome dix-huitième des *Mémoires* du P. *Nicéron*, les différens écrits qu'il a eu à se faire. Le recueil de ce qui fut dit de part & d'autre, forma un livre imprimé dès l'an 1686, à Francfort, sous le titre de *Lia Scandinavie*, laquelle de Scandinavie, quoique chose qu'on ait dit des *Traité de Pufendorf*, il est certain qu'il a révisé & étendu les principes de *Grotius*. On y voit aussi que dans ses autres ouvrages, une grande connaissance des mœurs, du génie & des intérêts des Peuples.

PUGET, (*Pierre*) Sculpteur, Peintre & Architecte, né à Marseille en 1622, mort dans la même Ville en 1694, annonça dès l'enfance ce qu'il devoit être un jour. Son père, Sculpteur & Contrôleur de Galere, lui donna des leçons de son Art; l'Eleve en profita avec une telle rapidité, que son Maître ne balança point au bout de deux années, de lui confier la sculpture & la construction d'un Bâtimen; il n'étoit alors âgé que de seize ans. *Pugot*, après cette preuve de ses talents, entreprit le voyage d'Italie; il s'éjourna à Florence & à Rome. Trop jeune pour qu'on lui crût des talens formés, trop timide d'ailleurs pour se produire, loin de sa patrie, sans aucun secours, il sembla approcher l'extrême misère; mais le premier Sculpteur du grand Duc de Florence, s'ayant connu son mérite, le chargea non-seulement de l'exécution, mais encore du Dessin des morceaux les plus considérables. De retour dans sa pa-

tie à 21 ans, avec une grande réputation. Le Duc de *Bretz*, Amiral de France, lui demanda le modèle du plus beau Vaisseau qu'il poutroit imaginer. C'est alors qu'il inventa, pour orner les Vaisseaux, ces belles Galeries que les étrangers ont tâché d'imiter. *Paget* se faisoit aussi un grand nom par ses Tableaux; mais une maladie lui fit abandonner cet Art, pour ne plus se livrer qu'à la Sculpture. Ses talens le firent désirer à la Cour. *Fouquet* le chargea d'aller choisir en Italie de beaux blocs de marbre. Ce généreux Ministre ayant été disgracié, ce fut un obstacle au retour de *Paget* & un avantage pour l'étranger, qui profita de ces circonstances pour avoir de ses Chef-d'œuvres. Il fit plusieurs grands morceaux à Gènes, & le Duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Assomption, auquel le Cavalier *Borini* ne put résister ses Eloges. *Callere* le rappella, & lui fit donner une pension de douze cens écus. *Louis XIV* qui se connoissoit en mérito, avoit coutume d'appeller *Paget*, *Vinimitale*. Ses morceaux de Sculpture poutroient être comparés à l'Antique pour le grand goût & la correction du Dessein, pour la noblesse de ses caractères, pour la beauté de ses idées, & l'innocente simplicité de son génie. Le marbre prenoit, sous son ciseau, du sentiment. Ses draperies font si bien entendues qu'on ten le nud au travers. Les groupes de *Milan*, de *Cravone*, & de *Perse* qui *dièvre Andromède*, placés à l'entrée du Parc de Versailles, font de *Paget*, & dignes de cet excellent Maître. Il y a de ses Tableaux à Aix, dans la Chapelle de la Congrégation des Jésuites, dans la Cathédrale de Marseille, dans différentes Eglises de Toulon. On trouve aussi dans ces deux Villes plusieurs beaux morceaux de Sculpture. *Paget* a destiné sur le velin des Marbres, morceaux précieux pour le goût & l'exécution.

PULCHERIE, (Sainte) Impératrice, fille de l'Empereur *Arcadius*, & sœur de *Taléolose* le jeune, fut créée Angule en 414, & partagea

avec son frere la puissance Impériale. Après la mort de *Théodose*, arrivé en 476, *Pulchérie* fit dire *Maximé* & l'épousa, plutôt pour avoir un soutien qui l'aider à porter le poids de la couronne, que pour avoir un Epoux. Il lui fit promettre qu'il garderoit la continence avec elle. C'est par ses soins que fut assemblée, en 451, le Concile Général de Calédoine. Cette auguste Assemblée la combla d'éloges. Elle le méritoit par sa piété, par son zèle & par les vertus qui font les grands Rois. Cette Princesse aimait les Lettres & les cultivoit. Elle mourut en 454, à 56 ans.

PULCI, (*Luigi*) de Florence, mort vers 1487, est Auteur d'un long Poème intitulé: *Morgante magico*. L'Édition la plus estimée de cet ouvrage où il y a plus d'imagination que de jugement, & où l'Auteur fait un mélange assez bizarre du sérieux & du comique, est celle de Venise accompagnée des explications de *Jean Pauli*, neveu de l'Auteur. Le *Pulci* a fait encore des Stances à la Villagoioise: *In lode de la Casa*, est un des Poètes Italiens les plus estimés entre ceux qui ont paru avant l'*Avolo*. Mais il manquoit un peu de goût.

PULLUS ou **PULLEINUS**, (*Roberto*) Théologien Anglois, fit ses études à Paris avec distinction. A son retour en Angleterre, vers 1130, il rétablit l'Académie d'Oxford, & fut pourvu de l'Archidiocèse de Rochester. Quelque temps après, le Pape *Innocent II* l'appella à Rome, où il fut fait Cardinal & Chancelier de l'Eglise Romaine par le Pape *Célestin II*, en 1144. Le Père *Mathwald*, Bénédictin, publia, en 1691, son Livre des Sentences, in-fol. Il est distingué parmi les autres scolastiques de ce siècle par le XII. siècle produisit. L'Auteur mourut vers 1150.

PURBACH, **PEURBACH** ou **DURBACH**, *Purbachius*, (*Georges*) né au village de Purbach, entre la Bavière & l'Autriche, en 1423, enseigna la Philosophie & la Théologie à Vienne. Le Cardinal *Basiljon*, Légat en Allemagne, conquit tant d'éce

time pour lui, qu'il l'emmena en Italie. *Purbach* de retour à Vienne, y mourut subitement en 1461, à 38 ans. Il avoit travaillé sur l'*Almageste* de *Ptolémé*, & composé quelques Ouvrages, dont *Regiomontanus* a fait imprimer une partie. Il eut une place marquée dans la liste du petit nombre de Mathématiciens de son temps.

PURE, (*Michel*, *Abbé* de) Ecrivain François du XVII. siècle, est Auteur de quelques Pièces de Théâtre, qu'on n'a pu ni jouer, ni lire. On a encore de lui la *Traduction*, II. Des *Institutions de Quintilien*. II. De l'*Histoire des Indes Orientales de Massis*. III. De l'*Histoire Africaine* de *J. B. Birago*. Ce pitoyable Ecrivain n'est guere connu que par le ridicule dont *Boileau* l'a couvert dans ses *Satires*.

PUJEANUS. Voyez **PUY**.

PUTSCHIUS, (*Élie*) né à Avvers en 1580, d'une famille originaire d'Augsbourg, n'avoit que 21 ans, lorsqu'il mit au jour *Salluste*, avec des fragmens & de bonnes Notes. Il donna ensuite un *Recueil* de 33 anciens Grammaticiens, avec des Notes, & le préparoit d'autres ouvrages, lorsqu'il mourut à Strie en 1608, 26 ans, après avoir fait concevoir de grandes espérances.

PUY, (*Henri* du) *Erasmus Puteanus*, né à Verlo, dans la Gueldre, en 1574, étudia à Dordrecht, à Cologne & à Louvain, & eut pour Maître *Justo-Lipse*, qui lui accorda son amitié & son estime. Après avoir fini ses études, il voyagea en Italie & obtint une Chaire d'Éloquence à Milan. Sa réputation le fit choisir par le Roi d'Espagne pour son Historiographe. L'Archevêque *Alber* désirant le posséder dans son Pays, Bas, lui donna la place de Professeur qu'avoit *Justo-Lipse*, & le Gouvernement de la Citadelle de Louvain, & une charge de Conseiller d'Etat. Ces récompenses étoient dues au mérite de *du Puy*, & aux qualités de son cœur. Il avoit autant de modestie que de savoir. Il mourut à Louvain en 1645, à 72 ans. On a de lui un grand nom-

bre de Traits d'Histoire, de Rhétorique, de Mathématiques, &c. Ses principaux sont. I. *Seneca belli & pacis*, in-4°. dans lequel il veut persuader aux Espagnols de faire la paix. II. *Historia Insularica*, in-fol. III. *Orchestra Barquatica*, in-fol. IV. *Theorum liberorum Imperatorum*, &c. in-fol. & plusieurs autres Ouvrages où on remarque plus d'érudition que d'exaditude.

PUY, (*Claude du*) né à Paris d'un Avocat au Parlement, apprit les Belles-Lettres sous *Jouy Turnebé*, & le droit sous *Cujas*. Après avoir fait un voyage en Italie, il fut reçu Conseiller au Parlement, & fit honneur à cette Compagnie par son intégrité & son esprit. Employé dans plusieurs affaires importantes, il y fit briller l'une & l'autre. Il mourut à Paris en 1594, honoré des regrets de tous les gens de Lettres. *Claude du Puy* joignoit à une érudition profonde, un discernement juste qui le faisoit regarder comme un des meilleurs critiques de son siècle.

PUY, (*Christophe du*) fils aîné du précédent, suivit à Rome le Cardinal de *Joyeuse* en qualité de son Protonotaire. Il s'y trouva dans le temps que la Congrégation de l'*Index* vouloit mettre au nombre des Livres hérétiques la premiere partie de l'*Histoire de Thou*, & il empêcha que cette Compagnie ne se déshonorât par cette condamnation. De retour en France, il se fit Chartreux à Bourg-Fontaine. Son mérite l'éleva à la place de Procureur-Général de son Order à Rome, où il mourut en 1674, à 75 ans, Prieur de la Chartreuse de cette Ville. Pendant qu'il étoit Aumônier du Roi & supérieur du Cardinal *de Perron*, il fit le *Petroniana*, Recueil plein de choses hasardeuses, imprimé en 1669, par les soins de *Dallé*, &c.

PUY, (*Pierre du*) frere du précédent, & troisième fils de *Claude du Puy*, né à Paris en 1578, fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il perfectionna les talens dont la nature l'avoit doué, par un voyage dans la

Hollande, où il accompagna l'ambassadeur de France. A son retour, il travailla avec une ardeur insaisissable à la recherche des Droits du Roi & à l'inventaire du trésor des Chartres. Tant de pièces rares qui avoient passé sous ses yeux, lui donnerent une si grande connoissance de toutes les parties de notre histoire, que non de personnes, on fut d'aussi heureuse découverte. Le Roi ayant des droits à faire valloir dans des dépendances des Evêchés de Metz, Toul & Verdun, que le Duc de Lorraine avoit usurpés, *le Puy* fut chargé de cette commission avec le *Dreux* & de l'Orme. Il en porta lui seul tout le poids & dressa toutes les pièces nécessaires pour cette grande affaire. Reçu Conseiller au Parlement, & Garder de la Bibliothèque du Roi, il se signala dans ces deux Charges, par son amour pour la patrie & pour les Lettres. Il s'indroisoit pour tous les Savans qui travailloient, & leur communiquoit ce qu'il avoit de plus curieux & de plus rare, dans un vaste recueil de mémoires qu'il avoit amassés pendant 30 ans. Son caractère obligent, ses mœurs douces le firent aimer de toutes les personnes de mérite, & entraînerent le Pédagogue *Thou*, qui le regardoit comme un autre lui-même. Cet homme illustre mourut à Paris en 1651, à 69 ans. Ses principaux ouvrages sont I. *Traité touchant les droits du Roi sur plusieurs Etats & Seigneuries possédés par divers Princes voisins, & sur plusieurs pour plusieurs provinces, & Villes du Royaume, sous du Domaine du Roi*, in-fol. 1600. Le Cardinal de Richelieu chargea de cet ouvrage intéressant *Théodore Godefroy*, qui y travailla de concert avec du *Puy*. Le mérite de cette Collection justifia le choix du Cardinal. II. *Préface de la lettre de l'Église Gallicienne*. Cet Ouvrage est gal à la Cour de Rome, & le Cardinal *Urban VIII*, de faire du bien à *Christophe du Puy*, frère de l'Auteur. III. *Histoire véritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers*, in-4°. & in-12, 2 volumes.

Collection très-curieuse & très-intéressante. Il révéla de ce Recueil ce qu'il y avoit quelques coupables dans cet Ordre, mais que la condamnation de l'Ordre entier, & le supplice de tant de Chevaliers furent une des plus horribles injustices qui aient jamais été commises. IV. *Histoire générale de Schisme* qui a été dans l'Église, depuis 1278 jusqu'en 1428. V. *Mémoire de la provision aux Prélatures de l'Église*. VI. *Différend* entre le saint Siège & les Empereurs pour les Investitures. VII. *Histoire du différend entre le Pape Boniface VIII & le Roi Philippe le Bel*. VIII. *Traité de la Loi Salique*. IX. *Histoire de Favois*. X. *La Concordance de Bologne*, entre le Pape Léon & le Roi François I. XI. *Traité des Régences & Majorités des Rois de France*. XII. *Traité des Contributions que les Ecclesiastiques doivent au Roi, en cas de révolte*. XIII. *Mémoire du Droit d'Abnaine*. XIV. *Traité de l'histoire Ecclesiastique*. XV. *Mémoire & Instruction pour servir à justifier l'innocence de Messire François-Auguste de Thou*. XVI. *Apologie de l'Histoire de M. le Président de Thou*. &c. Nicolas Rigault, son ami, a écrit sa vie & elle fait honneur à l'un & à l'autre.

PUY, (*Jacques*) de frère du précédent, & cinquième fils de *Claude du Puy*, devint Prieur de saint Sauveur, & Garder de la Bibliothèque du Roi. Il continua de tenir dans cette Bibliothèque les savantes Conférences qu'il avoit procuré tant de gloire à son frère, & tant d'avantage aux gens de Lettres. Il mourut en 1656, avec une grande réputation de savoir & de probité. C'est à lui que le public est redevable de la plus grande partie des ouvrages de son frère.

PUY, (*Claude-Thomas*) du fils d'un Négociant de Paris, où il étoit né, s'éleva par son mérite. Il fut Conseiller du Roi, d'Etat, Maître des Requêtes honoraire, Intendant de la nouvelle France en Canada, & Avocat-Général au Grand-Conseil pendant douze ans. Il s'étoit acquis l'estime des Savans par ses talens pour

les Sciences & les beaux Arts, & fut-tout pour la Mécanique. Il est le premier qui ait fait des Sphères mobiles, suivant le système de Copernic. Ses machines hydrauliques de son invention, ont mérité les attentions des Savans de Paris & des étrangers. Il y mourut en 1738, à 89 ans.

PUYCIBOT, (*Gaspar de*) Poète Provençal du XIII. siècle, se fit beaucoup de réputation par ses vers & son tour par son Trait intitulé *Las Esparlas d'Amour*. L'indifférence de sa femme, qui étoit de la Maison des *Bartas*, & qu'il aimoit éperdument, l'engagea à le faire Moine au Monastère de Pignans, où il oublia l'amour, sans oublier les Muses.

PUY-HEBBAULT, (*Gabriel*) Religieux de l'Ordre de Fontevrault, & Docteur de Soissons, natif de Touraine, fut l'un des plus célèbres Prédicateurs & des plus habiles Controversistes de son temps. Il mourut en 1566, au Monastère de Notre-Dame de Colincance en Picardie. Son ouvrage le plus connu est son *Théologie*, ou ses trois Livres de la condamnation des mauvais Livres, en Latin. Il y a quelques bonnes réflexions, mais elles font noyées dans beaucoup d'autres très-folles.

PUY-SEGUR, (*Jacques de*) Chevalier, Seigneur de la Colonne du Régiment de Piémont, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, sous les rois de Louis XIII & de Louis XIV, porta les armes pendant 40 ans sans discontinuation, depuis l'an 1617, jusqu'en 1658; il étoit tour-à-tour de six-vingt sièges ou le Canon avoit tiré, à plus de trente combats, batailles, ou rencontres, & avoit passé par tous les degrés militaires, sans avoir jamais été malade, ni avoir reçu aucune blessure. Il ne fit pas pourtant une grande fortune, parce qu'il fut plus attaché au Roi qu'aux Ministres & qu'il avoit trop de franchise pour s'accorder à toutes les maximes des Courtisans. C'est ce qu'il témoigne dans ses *Mémoires*, qui font bien écrits, & qui ont vu le jour à Paris & à Amsterdam en 1690, par les soins

de *de Chesne*, Historiographe de France. On y voit divers événements remarquables, sur les camps où il s'étoit trouvé, & il y a à la fin des instructions militaires assez utiles.

PUYSEGUR, (*Jacques de*) Chevalier, Marquis de de la famille du précédent, naquit à Paris en 1655, & il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui du Maréchal de France. Le Bâton lui fut accordé en 1734, & en 1739 il fut reçu Chevalier des Ordres du Roi; il mourut à Paris en 1743, à 89 ans, après être signalé par son esprit & par son courage. On a de lui un Ouvrage estimé sur l'art militaire.

PYGMALION, Roi de Tyr, vers 900 avant J. C., fit mourir *Sichée*, mari de *Dido*, qui lui faisoit en Afrique avec tous les trésors, & y fonda la ville de Carthage. *Athé*, sa femme, aussi cruelle que lui, Tempoissons; & voyant qu'il ne mourait pas avec promptement, elle l'étrangla. Il y eut un autre *Pygmalion*, fameux Sculpteur, qui aima tellement une Statue de *Plais* qu'il avoit faite, qu'il demanda à cette Déesse que cette Statue fût animée. Il l'obtint. Alors il épousa l'époux de son amour, & il en eut *Paphos*.

PYGMÉES, peuples de Lybie, célèbres dans la Fable, n'avoient qu'une couleuvre de hauteur, leur vie étoit de huit ans; les femelles engendoient à cinq, & cachoient leurs enfans dans des trous, de peur que les gens, avec lesquelles cette nation étoit toujours en guerre, ne vissent les enfants. Ils osèrent attaquer *Hercule*, qui avoit tué leur Roi, appelé *Anté*. Un jour l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Lybie, & le couvrirent comme une fourmiche; & ce héros s'étant éveillé, les enfans dans sa peau de Lion, & les porta à *Enoplos*.

PYLADE, ami d'*Orés*. Voyez *ORÉSTE*.

PYLADE, Pantomime de Cilicie, parti à Rome du temps d'*Auguste*. Il inventa une danse, ou par des gestes ingénieux, & qui fut les divers mouvemens du corps, des doigts & des

yeux, les Acteurs exprimoient admirablement sans parler, de les Sujets commoient ou fatigues. *Pyllade* excellent encore dans les sujets tragiques, graves & sérieux. Il s'éleva contre lui & *Hyllus*, son Disciple, & une dispute en présence du Peuple Romain, pour savoir qui des deux représentoit mieux la grandeur d'*Agamemnon*. L'éleve eut prima cette grandeur en s'élevant sur ses pieds, mais *Pyllade* lui cria: *Tu fais long, & non pas grand*. Pour lui il reprétoit *Agamemnon* sous les véritables traits de la grandeur & de Thérosme. Voyez BATHYLLE.

PYLEMEN, Général des Vephaloisiens, qui étant venu au secours des Troyens, fut tué par *Ménélas*. PYRACMON, l'un des forgerons de *Vulcain*. Il étoit toujours à l'enclume.

PYRAME, jeune Assyrien, célèbre par sa passion pour *Thiébé*. Comme ses parents & ceux de *Thiébé*, les dénoient extrêmement, ils se dénoient un rendez-vous pour parler ensemble, & se retirer dans un pays éloigné. *Thiébé* arriva la première au rendez-vous; & ayant aperçu une Lionne qui avoit la queue toute ensanglantée, elle se lava, & laissa tomber son voile, que la Lionne déchira & teignit de son sang. *Pyrame* étant arrivé, ramassa le voile, & croyant que *Thiébé* étoit dévorée, il se perça de son épée. *Thiébé* revint un moment après, trouva *Pyrame* expirant; & connoissant l'autour, elle se perça aussi avec la même épée.

PYRECHME, Tyran de l'île d'Eubée, qui fut tué par *Hercule*.

PYRENEE, Roi de Thrace, ayant un jour enfermé chez lui les *Muses* qui s'y étoient arrêtées en retournant au Parnasse, & n'ayant pas voulu les laisser partir, elles s'attachèrent des ailes, & s'enlevèrent. *Pyrene* monta sur une hante Tour d'où il se jeta en l'air, pour voler après elles, mais il tomba, & se cassa la tête.

PYRGOTELES, Graveur Grec sous *Alexandre le Grand*, eut seul le Droit de graver ce fameux Con-

quérent. Ses Gravures en creux étoient pour les chefs-d'œuvres de son art.

PYRRHA. Voyez DEUCALION. PYRRHON, fameux Philolophe Grec, natif d'Elide au Peloponèse, avoit exercé la profession de Peintre avant que de s'attacher à l'étude de la Philosophie. *Anaxarque* fut son Maître. *Pyrrhon* étoit dans un doute éternel; il trouvoit dans tous des raisons d'affirmer & des raisons de nier; & après avoir bien examiné le pour & le contre, il suspendoit son consentement & se résolut à dire, non *je ne sais*, cela n'est pas évident. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, & ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eût trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appella le *Scepticisme*, ou le *Pyrrhonisme*: quoique *Pyrrhon* n'en fût pas l'inventeur, il le mit néanmoins tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom. Cette opinion n'étoit pas la plus dangereuse de celles qu'il avançoit. Il enseignoit que l'honneur & l'intimité des actions, leur justice & leur injustice, dépendent uniquement des Loix humaines & de la coutume. Son indifférence étoit si étouillante, qu'*Anaxarque*, son Maître, étant tombé dans un fossé, il passa outre sans daigner lui rendre la main. *Pyrrhon* soutenoit que vivre & mourir, étoit la même chose. Un de ses Disciples choqué de cette extravagance, lui ayant dit: *Pourquoi donc ne mourez-vous pas?* C'est précisément, répondit-il, parce qu'il n'y auroit différence entre la mort & la vie. Qu'on ne pense pas qu'il eût oublié ses maximes, si la mort eût été résoluë; car il conserva la même intertépendance une occasion périlleuse. Étant sur le point de faire naufrage, il fut le seul que la tempête n'étonna point; & comme il vit les autres saisis de frayeur, il les peia d'un air tranquille de regarder un porteur qui étoit à bord, & qui menaçoit à son ordinaire, *Pois!* leur dit-il, *quelle doit*

être être l'insensibilité du sage. Quand il parloit, il se mettoit peu en peine si on l'écoutoit ou si on ne l'écoutoit pas, & il continuoît ses discours, quoique les Auditeurs s'en lassassent. Il tenoit ménage avec sa femme, & partagoit avec elle les plus petits biens domestiques. Il baillait la maison, il engraissoit des cochons, il les portoit vendre au marché. Il se fêcha un jour contre elle pour un sujet assez léger, & comme on lui ramonna que son chagrin ne s'accordoit pas avec l'indolence dont il faisoit profession: *Peut-être*, répondit-il, que je veuille mettre cette vertu en pratique pour une femme; il faut prendre point de factes platoniciennes; ou plutôt peut des impudences grossières, les contes que quelques Anciens ont débütés touchant notre Philolophe. Par exemple, que *Pyrrhon* alloit toujours devant lui sans se dénouer ni reculer, même à la rencontre d'un chariot ou d'un précipice, & que ses amis, qui le suivoient, lui sauroient toujours la voie. Ce Philolophe vivoit du temps d'*Epicure* & de *Théophraste*, environ trois cents ans avant *Jésus-Christ*. Il mourut à 90 ans, sans avoir laissé aucun Ecrit.

PYRRHUS, fils d'*Achille* & de *Deidamie*, fille de *Lycomedes*, Roi de l'île de Scyros, naquit dans cette île un peu avant la guerre de Troie, & fut élevé jusqu'à la mort d'*Achille*. Alors *Ulysse* & *Phénix* furent envoyés par les Grecs vers *Pyrrhus*, pour l'emmener au siège de Troie; parce qu'on leur avoit prêté que c'étoit le seul moyen de prendre cette fameuse Ville. *Pyrrhus* y alla malgré sa grande jeunesse; ce qui lui fit donner le nom de *Néoptolème*, comme la couleur de ses cheveux l'avoit fait appeller *Pyrrhus*. Il se montra digne du sang d'*Achille*; il fut, comme lui, brave, héroce & inhumain. Il combattit contre *Eurypile*, fils de *Téléphe*, & le tua. Cette victoire lui plut si fort, qu'il insista à cette occasion, la Danie qu'on nomme *Pyrrhique*, dans laquelle

les Danseurs devoient être armés de toutes pièces. Il entra le premier dans le fameux Cheval de bois; & la nuit de la prise de Troie, il fit un carnage épouvantable, & massacra le Roi *Priam* d'une manière barbare. Ce fut lui aussi qui précipita du haut d'une tour le petit *Astyanax*, fils d'*Hector*, & qui immola *Polyxane* sur le tombeau d'*Achille*. Après le sac de Troie, il eut *Andromaque* en partage, & il en fit sa femme ou sa concubine. Il alla ensuite en Epire, où il fonda un Royaume. Quelque temps après, il épousa la belle *Hermione*, fille de *Ménélas* & d'*Hélène*, & fut tué dans le Temple de Delphes, à la sollicitation d'*Hermione*, laquelle avoit été promise en mariage à *Oreste*, avant que d'épouser *Pyrrhus*. Ce Prince eut trois femmes, *Hermione*, dont il n'eut point d'enfants, *Lafasse* & *Andromaque*. C'est de lui, & de ces deux dernières femmes, que descendoient les Rois qui possédoient l'Epure jusqu'à *Pyrrhus*.

PYRRHUS, Roi des Epirotes, descendoit du précédent. Les Molosses ayant tué son père, *Pyrrhus* eut encore à la manelle fil enlevé par quelques serviteurs fidèles à la fureur des révoltés qui le poursuivoient pour l'égorger. *Cassandre*, Roi de Macédoine, voulut acheter la mort de cet enfant, mais *Glaucias*, à la Cour duquel il s'étoit retiré, eut horreur d'une telle inhumanité, il le fit élever comme son propre fils, & lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il le rentra dans son Royaume. Il fut d'abord obligé de le partager avec *Misopoleme*, qui l'avoit enlevé, mais il le défit peu de temps après de ce Rebelle, & régna seul en grand Roi. *Alexandre l'Young* appellé à son secours contre *Dimitarius*, Roi de Macédoine, il lui demanda pour prix de ses services quelques Provinces, dont il s'empara à l'instant. Il s'y établit lorsqu'il *Dimitarius* le força de se retirer. Ce Prince ravagea l'Epure & *Pyrrhus* le vengea par l'Italie, où il remporta une victoire signalée. Cette bataille laissa dans l'esprit des Macédoniens de grandes idées de son courage, de ses talents pour la guerre,

& de son art pour le commandement. La nouvelle d'une maladie de *Démétrius* le rappela l'année d'après, 290 ans avant J. C. dans la Macédoine. Tout ceda à la force de ses armes jusqu'à ce que *Démétrius*, étant un peu remis, le força à le retirer. *Pyrhus* fit de nouvelles tentatives, qui eurent un succès heureux : il l'empara de la Macédoine, & la partagea avec *Lysimachus*, mais il n'en jouit pas longtemps. Les Macédoïens le chassèrent sept mois après, & ne voulurent reconnoître pour leur Souverain que son Collègue. Une guerre plus importante l'occupa bientôt. Les *Tarentins* l'ayant appelé à leur secours, il courut à Tarente, livra bataille au Consul *Lavinus* près d'Héraclée, & remporta une victoire complète. Ce Prince avoit amené des Elephants armés en guerre. La vue, l'odeur extraordinaire, les cris de ses monstrueux animaux effrourerent les chevaux de l'armée Romaine, & causèrent leur déroute. Le combat fut meurtrier, & le nombre des morts à peu près égal des deux côtés. Le vainqueur dit après la bataille : *Hélas ! si j'en gagne une semblable, il faudra que je retourne en Epire presque sans suite*. Il souhaitoit beaucoup la paix & l'envoya à Rome le Philophe *Cincus* pour la lui proposer. *Cincus* harangua le Sénat avec beaucoup d'éloquence ; mais on lui répondit, que si *Pyrhus* sollicitoit l'amitié du Peuple Romain, il ne devoit en faire la proposition, que quand il seroit fortifié d'Italie. Il se donna une seconde bataille, près d'Acouli, dans la Pouille, où la victoire fut balancée, & si douloureuse que les Historiens se contredirent sur ce qu'il en racontent. Tout ce qui paroit certain c'est que le carnage fut réciproque. *Pyrhus* continuoit la guerre avec assez peu de succès, lorsque les Siciliens appelèrent dans leur Ile, pour les délivrer du joug des Carthaginois, & de celui de plusieurs peuples Tyrans. Il y passa aussitôt, gagna deux batailles sur les Carthaginois, l'une en 276, & l'autre en 277 avant J. C. & prit Eryx, avec quelques autres places. Cependant l'insolence de ses Troupes & son en-

vin de dominer, commencent à le rendre odieux aux Siciliens. On fut charmé de le voir partir. Des qu'il eut disparu, il perdit presque toutes les Villes qui avoient embrassé son parti. Les *Tarentins* le rappellent peu de temps après ; mais sa flotte fut battue dans le détroit de Sicile par celle des Carthaginois. De 200 Galères, il n'en resta que douze en Italie. Il chassa un raffain les Locriens, & pillait le trésor consacré à la Déesse *Proserpine* : brigandage impie qui suivant les Historiens Païens fut la cause de tous ses malheurs. Il y eut une nouvelle bataille à Bénévét entre lui & les Romains. Le Consul *Curius Dentatus* eut la gloire de le vaincre, quoiqu'il n'eût que 20000 hommes, & que son Adversaire en eût plus de 80. *Pyrhus*, honteux de sa défaite, retourna précipitamment dans son Royaume. Il implora le secours d'*Antiochus*, Roi de Syrie, & d'*Antigon*, Roi de Macédoine ; mais n'en ayant reçu que des lettres d'excuses, il ravagea les Etats du dernier. Il agit d'abord par vengeance, ensuite par ambition. Il s'empara de plusieurs Places frontières, & de toutes les Villes de la haute-Macédoine & de la Thessalie. *Pyrhus* envoya l'orgueil de ses triomphes, affecta d'humilier les Macédoïens par des inscriptions infamantes. *Cléonyme*, Prince du Sang Royal de Sparte, l'ayant ensuite appelé à son secours, il entra dans l'Éloponèse & forma le siège de Sparte ; mais il fut bientôt contraint d'abandonner cette Ville. De là il se jeta dans Argos, où il s'étoit élevé une faction entre *Arhippe* & *Ariflus*. Les Argiens lui envoyèrent des Ambassadeurs pour le prier de se retirer. Il promit, mais il entra la nuit dans leur Ville dont *Ariflus* lui avoit fait cadeau. *Pyrhus* eut l'imprudence d'y faire entrer ses Elephants, qui trop respectés n'eussent beaucoup d'action. Ce Prince abandonné des siens & prêt à tomber entre les mains de l'ennemi, se fit jour par la valeur, apres avoir quitté son aigrette pour n'être pas reconnu. Un Argien l'attaque & lui porte un coup de javeline qui fut

paré par l'épaisseur de sa cuirasse. Le Prince plein de fureur, étoit prêt de le frapper, lorsque la mere de cet Argien, qui voyoit le combat de sa fenêtre, lança une tuile sur la tête du Roi & le renversa sans connoissance. C'est ainsi que mourut, 272 ans avant J. C. ce Prince également célèbre par de grandes qualités & de grands défauts. Il étoit d'un caractère affable, d'un accès facile, reconnoissant des services que l'on lui rendoit, & prompt à les récompenser. Il pardonnoit aisément les fautes que l'on commettoit à son égard, & ne punissoit qu'à regret. De jeunes Officiers dans le vin avoient fait de lui des plaisanteries offensantes : l'ayant su, il les fit venir, & leur demanda s'il étoit vrai qu'ils eussent ainsi parlé : *Oui, Seigneur*, répondit un d'eux, & nous n'aurions bien dit davantage, si le vin ne nous eût manqué. Cette plaisanterie qui marquoit de l'ingénuité & de l'esprit, le fit rire & il les renvoya. Le témoignage glorieux qu'on dit lui avoir été rendu par *Annibal*, l'homme du monde le plus capable de juger sagement du mérite guerrier, ne permet pas de refuser à *Pyrhus* le titre de grand Capitaine. Personne en effet neavoit mieux que lui, prendre des loïves, ranger ses troupes, gagner le cœur des hommes & se les attacher. Il avoit la vivacité d'*Alexandre* ; mais moins prudent qu'il, il s'exposoit sans ménagement comme un simple soldat, & comme un aventurier. Il n'avoit aucune règle dans ses entreprises, & s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion & par impudence de se tenir en repos. Violent, inquiet, impétueux, il falloit qu'il fût toujours en mouvement, & qu'il y mit les autres ; toujours errant, & allant chercher de contrée en contrée un bonheur qui le fuyoit, & qu'il ne rencontroit nulle part. Un tel caractère approchoit fort de celui d'un Héros de Roman, & d'un chercheur d'aventures, mais il n'a jamais fait celui d'un grand Roi & d'un bon Roi. On s'osoit le bon mot de *Cincus*. *Pyrhus*

lui étoant un jour toutes les conquêtes qu'il avoit faites en imagination, & qui n'alloient pas à moins qu'à s'emparer de toute l'Italie, de la Sicile, de Carthage & de la Grece ; ce Prince ajouta : *Ce sera alors, mon ami, que nous rirons, & que nous nous reposerons à l'aise*. Mais, Seigneur, répondit *Cincus*, qui nous empêchera de le faire des *hercules* ?

PYTHAGORE, né à Samos d'un Sculpteur, exerça d'abord le métier d'athlète ; mais s'étant trouvé aux leçons de *Phéride* sur l'immortalité de l'ame, il le consacra tout entier à la Philosophie. Pour avoir une connoissance plus étendue des mœurs & des caractères des hommes, il abandonna sa patrie, ses parents & ses biens, & parcourut l'Égypte, la Chaldée & l'Asie mineure. Enfin après avoir enrichi son esprit, il revint à Samos chargé des précieuses dépouilles qui avoient été le but & qui firent le fruit de son voyage. *Polycrate* ayant usurpé le Gouvernement de la patrie, & quoique ce Tyran eût beaucoup d'égard pour le Philophe, il abandonna Samos, & alla s'établir dans cette partie de l'Italie qui s'appelle la grande Grece. Il fit de demeures ordinaire à Héraclée, où il étoit le plus souvent à Capoue dans la maison du fameux *Athlète Mison*. C'est de là que sa Secte a été appelée *Italique*. Sa réputation extraordinaire se répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude & l'amour de la sagesse. On accouroit de toute part pour l'entendre, & dans peu de temps il n'eut pas moins de 300 y cens disciples. Avant que de se admettre à ce rang, il leur faisoit subir un noviciat de silence qui durait au moins deux ans, & qu'il faisoit durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeoit les plus enclins à parler. Il les faisoit vivre tous en commun : les quatrièmes propriétés de leur patrimoine, & ce qui appartenoit leurs biens aux piérs durs Maître. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il voulut non-seulement que les maris renoncassent au concubinage, mais aussi qu'ils

observaient les lois de la chasteté & de la pudeur crever leurs yeux. Son affection pour le bien public le détermina à porter les infractions jusqu'aux Palais des Grands, & il eut le bonheur & la gloire de résulter après d'un grand nombre. Il mit la Police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres & les séditions intérieures, & fut beaucoup de part au Gouvernement de Crotona, de Métaponte, de Tarente, & de autres grandes Villes, dont les Magistrats étoient obligés de prendre & de suivre ses conseils. On dit que pour donner plus de poids à ses exhortations, il s'enferma dans un lieu souterrain, où il demeura pendant un certain temps. Sa mere lui communiqua un secret tout ce que le passoit pendant son absence. Pythagore sortit enfin de sa caverne avec un visage pâle & tout défilé, il assembla le Peuple, & il assura qu'il venoit des Enfers. Si ce Philophe joua cette bizarre comédie, ce n'étoit qu'un misérable Charlatan; mais il y a apparence que c'est une fable inventée par ces petits esprits, qui se placent à temer de contes absurdes la vie des grands Hommes. Quoiqu'il en soit, Pythagore eut la gloire de former des disciples qui devinrent d'excellens Législateurs, tels que Zélonus, Caranda & quelques autres. La science des mœurs & des lois n'étoit pas la seule que ce Philophe possédât. Il étoit très-avant en Astronomie, en Géométrie, en Arithmétique & en toutes les autres parties des Mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse Démonstration du *Quarté de l'Hypoténuse*, qui est d'un grand usage dans tous les Traictés des Mathématiques. On dit qu'il en sentit lui-même tellement l'utilité, qu'il immola à Dieu par reconnaissance un hécatombe de 100 Bœufs. Apparemment que c'étoit des Bœufs de cite ou de pâté, car ce Philophe ne vouloit point que son tuât des animaux, & il défendoit à ses disciples l'usage de la viande. Cette défense étoit une suite de son système de la *Métempsychose*, c'est-à-dire, la

transmigration des ames d'un corps dans un autre. C'étoit le dogme principal de la Philosophie, il l'avoit emprunté ou des Egyptiens, ou des Brachmanes. Cette chimere lui tenoit si fort à cœur, qu'il se vantoit de le souvenir dans quel corps il avoit été, avant que d'être Pythagore. Sa généalogie ne remontoit que jusqu'au siège de Troie; il s'avoit été d'abord Géralde fils d'un Roi de Myrace, puis Euphorbe, le même qui fut bleffé si par Médias. Son ame passa du corps d'Euphorbe dans celui d'Hermotime, de celui-ci dans le corps d'un pécheur; enfin dans celui de Pythagore. Les autres parties de son système étoient moins ridicules; il admettoit dans le monde une intelligence suprême, une force motrice, une matière sans intelligence, sans forme & sans mouvement. « Tous les phénomènes, selon Pythagore; » supposent ces trois principes; » mais il avoit observé dans les phénomènes, une liaison de rapports; » une fin générale, & il attribua l'enchaînement des phénomènes, » la formation de toutes les parties du monde & leurs rapports, » à l'intelligence suprême, qui seule avoit pu diriger la force motrice, » & établir des rapports & des liaisons entre toutes les parties de la nature; il ne donna donc aucune part aux génies dans la formation du monde. Pythagore avoit découvert, entre les parties du monde, des rapports, des proportions; il avoit apperçu que l'Harmonie, ou la beauté étoit la fin que l'intelligence suprême s'étoit proposée dans la formation du monde, & que les rapports qu'elle avoit mis entre les parties de l'univers, » étoient le moyen qu'elle avoit employé pour arriver à cette fin. Ces rapports s'exprimoient par des nombres; parce qu'une Planete est, par exemple, éloignée du Soleil plus ou moins qu'une autre, » un certain nombre de fois; Pythagore conclut que c'étoit la connaissance de ces nombres qui avoit dirigé l'intelligence suprême, l'ame de

l'homme étoit, selon Pythagore; » une portion de cette intelligence suprême, que son union avec le corps en tenoit séparé, & qui s'y réunissoit, lorsqu'elle s'étoit déchargée de toute affection aux choses corporelles; la mort qui séparoit l'ame du corps, ne lui étoit point ces affections; il n'appartenoit qu'à la Philosophie d'en guérir l'ame, & c'étoit l'objet de toute la morale de Pythagore. (Mémoires pour servir à l'Histoire des égarements de l'esprit humain, ou Dictionnaire des Hérisés, Discours préliminaire, page 72 & 73. M. Plaque, Auteur de cet ouvrage estimable, renvoie le Lecteur à l'Examen de *Faculisme*, Tome 1, & à la vie de ce Philophe par *Dacier*.) Notre fin principal devoit être, selon lui, de nous rendre semblables à la divinité. Le seul moyen d'y parvenir étoit de posséder la vérité, & pour la posséder, il falloit la rechercher avec une ame pure. Il faut, dit-il, l'ouïr, ne faire la guerre qu'à cinq choses; aux maladies du corps; à l'ignorance de l'esprit; aux passions du cœur; aux séditions des villes, & à la discordance des familles. Telles sont les cinq choses, d'écritoit-il, qu'il faut combattre de toutes ses forces, même par le fer & par le feu. Les plus beaux préceptes que l'on ait eus aux hommes sont, dit-il, d'être utile à ses semblables & de leur apprendre la vérité. Ce Philophe se plaisoit à débiter ses plus beaux préceptes sous le voile des énigmes; mais ce voile étoit si épais que les interpretes y trouvoient une simple matière à leurs conjectures. On ne fait rien de certain sur le lieu & sur le temps de la mort de ce illustre Philophe. L'opinion la plus commune est qu'il mourut tranquillement à Métaponte, à 90 ans, 437 avant J. C. Sa maison fut changée en un temple & on l'honora comme un Dieu. Il étoit en si grande vénération qu'on lui fit faire pendant sa vie & après sa mort une suite de prodiges. On disoit qu'il écrivoit avec du sang sur un miroir ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ses Lettres à la face

de la Lune quand elle étoit pleine; il voyoit dans le regard de ces Astres tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir; qu'il parut avec une caiffe d'or aux Jeux Olympiques; qu'il se fit sauer du Fleuve Nessus; qu'il arrêta le vol d'un aigle, approuvoit un ours, fit mourir un serpent, & chassa un bœuf qui gâtoit un champ de fèves; par la vertu de certaines paroles; qu'il se fit voir le même jour & à la même heure en la ville de Crotona & en celle de Métaponte; qu'il avoit des secrets magiques; qu'il présidoit les choses futures, &c. Ses Disciples regardoient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions; & quand on leur en demandoit les raisons, ils se contentèrent de répondre: *Le maître l'a dit*. On fit courir mille bruits sur la mort, & tous ces bruits qu'il seroit inutile de rapporter, montrèrent seulement que le peuple a mille de tous temps le mensonge, & que, tout grossier qu'il est, les hommes d'un mérite extraordinaire ont toujours fait une profonde sensation sur son esprit. Pythagore étoit bien digne de produire cet effet; il prêcha la vertu par ses leçons & par ses exemples; il remédia aux maux intérieurs des familles & des États; il forma de fameux Législateurs, & contribua par conséquent au bonheur du genre humain. La mémoire d'un tel homme doit certainement être plus respectée que celle de ces illustres brigands qui ont subjugué des Villes & des Provinces, fait périr un million d'Hommes, & qui en ont réduit dix fois autant dans la dernière misère. Nous avons sous le nom de Pythagore un Ouvrage en Grec, intitulé, *Les Vertés d'Arle*; mais il est constant que ce Livre n'est point de lui. *Diogene*, *Porphyre*, *Jamblique*, un Anonyme, dont *Photius* donne l'Extrait, & *Dacier*, ont écrit la Vie de ce célèbre Philophe, mais presque tous avec plus d'édition que de discernement. PYTHEAS, Philophe contemporain d'Arle, naquit à Marcella, Colonie des Phocéens, & se rendit habile dans la Philosophie, l'Art de

nomie, les Mathématiques & la Géographie. On conjecture avec raison, que ses Concitoyens prévenus en faveur de ses connoissances & de ses talens, & dans la vue d'étendre leur commerce, lui fournirent les moyens d'aller tenter dans le Nord de nouvelles découvertes, tandis qu'ils employoient *Euthymetes* à découvrir les Pays du Sud. *Pytheas* parcourut toutes les côtes de l'Océan, depuis Cadix jusqu'à l'embouchure du Tanais. Il observa qu'à mesure qu'il s'avançoit vers le Pôle arctique, les jours s'allongeoient au Solstice d'Été, & qu'à l'île de Thulé le Soleil se levoit presque aussitôt qu'il s'étoit couché; ce qui arrive en Islande & dans les parties septentrionales de la Norwege. La relation des voyages de *Pytheas* a paru fautive à *Polybe* & à *Strabon*; mais *Gassendi*, *Sanfon* & *Rudbeck*, ont été du sentiment d'*Hipparque* & d'*Ératosthene*, en prenant la défense de cet ancien Géographe, & les Navigateurs modernes l'ont pleinement justifié. On lui doit la découverte de l'île de Thulé, & de la distinction des climats par la différente longueur des jours & des nuits. *Strabon* nous a conservé une autre observation que *Pytheas* fit dans sa patrie au tems du Solstice. Cet habile Marseillois est le premier & le plus ancien des Écrivains Gaulois qui nous soit connu. Le plus célèbre de ses Ouvrages étoit intitulé: *Le Tour de la Terre*; mais ni cet Ouvrage, ni aucun des autres de *Pytheas*, ne sont parvenus jusqu'à nous, quoique quelques-uns existassent encore à la fin du quatrième siècle. Ils

étoient écrits en Grec, qui étoit alors la Langue des Marseillois.

PYTHEAS, Rhéteur Athénien, contemporain & ennemi de l'Orateur *Demosthene*, vers l'an 330 avant J. C. osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les résolutions que la République prenoit au sujet d'*Alexandre le Grand*. Un citoyen qui n'approuvoit point cette hardiesse, lui dit: *En quoi! vous osez parler si jeune de choses si importantes?* *Pytheas* répondit sans se déconcerter: *Cet Alexandre, que vous estimez un Dieu, n'est-il pas encore plus jeune que moi; pourquoi vous étonner-vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?*

PYTHON. Ce mot signifie proprement le Dieu *Apollon* appelé *Python* ou *Pythias*, à cause du serpent *Python* qu'il tua: c'étoit un animal d'une grandeur prodigieuse, que la Terre engendra de son limon après le déluge de *Deucalion*. *Juvén* l'envoya contre *Larone*, l'une des convulcines de *Jupiter*. Celle-ci ne put l'éviter qu'en le jetant dans la mer, ou *Neptune* fit paroître l'île de *Delos*, qui lui servit de retraite. *Apollon* tua ce serpent dans la suite à coups de flèches. Ce fut en mémoire de cette victoire qu'il institua les jeux *Pythiens*. Il mit la peau de cet animal sur le trépied, où lui, ses Prêtres & ses Prêtresses s'affoient pour rendre ses oracles. On appelloit aussi *Pythons*, des génies qui entroient, suivant la fable, dans les corps des hommes, sur-tout des femmes, pour leur découvrir ce qui devoit arriver.



